

Cité des sciences & de l'industrie
 80 centenaire
 Jules Verne
 JULES VERNE



**Textes du site internet de l'événement
"Jules Verne en 80 jours"**

Tirés des chapitres :
"Sa vie, son œuvre", "Inventions et fictions" et "Autour de Verne".

"Nous mourrons mais nos actes ne meurent pas,
car ils se perpétuent dans leurs conséquences infinies.
Passants d'un jour,
nos pas laissent dans le sable de la route
des traces éternelles.
Rien n'arrive qui n'ait été déterminé par ce qui l'a précédé
et l'avenir est fait des prolongements inconnus du passé."

Jules Verne

Avant propos

La question que l'on pourrait se poser lisant les textes qui suivent, comme lorsque j'écoute les uns et les autres parler de Jules Verne, de "leur Jules Verne", c'est : qui est Jules Verne ? Un écrivain, un porteur de rêve, un pourvoyeur d'aventures, un vulgarisateur habile, un révolté, un bourgeois imprégné de son temps, un visionnaire de l'humanité en devenir, un poète, un scénariste avant l'heure ... Sans doute tout cela à la fois, chacun y trouvant sa part d'inachevé que la lecture d'un roman de mon ancêtre semble lui apporter. L'homme est multiple, comme insaisissable tant les approches sont différentes ou convergentes sur des points inattendus. Même à travers le temps, les évocations se rencontrent comme Laurence de la Ferrière qui parle des Voyages et aventures du capitaine Hatteras comme Charcot au début du siècle, mais à l'inverse : elle le lit au retour et revit son voyage, Charcot l'emporte comme livre de bord !

Reproches ou enchantements, saveurs de la jeunesse perdue ou analyses pointues, chacun vit l'œuvre de Jules Verne d'une manière telle, que l'on dirait parfois qu'on ne parle du même homme, du même roman. Personnage impossible à cerner, Jules Verne se promène sans cesse entre les contingences de sa vie quotidienne, ses rêves, ses fantasmes, ses idées jamais arrêtées. Tout le monde se perd en conjectures et, depuis mon enfance, cela m'amuse. Cet homme introverti, assez taciturne ne cesse de troubler ses lecteurs qui cherchent un lien entre l'écrivain, l'homme et l'œuvre. Sans doute la science sous-jacente dans toute son œuvre, qu'elle soit géographique, biologique, chimique, technologique, physique ou que sais-je, fait-elle penser que Jules Verne avait une idéologie structurée et l'on hypothèque sur ses idées politiques ou sociales.

Il est passionnant de lire ses approches et de se dire qu'au fond Jules Verne est la part d'inconnu de ses "Voyages extraordinaires à travers des mondes connus et inconnus". L'on discutera encore longtemps, je suppose, sur Nemo révolutionnaire, terroriste ou égocentrique bourgeois, sur Robur, Strogoff, Fogg, Sandorf, la Stilla, sur le docteur Sarrasin ou combien d'autres héros verniens en cherchant à savoir qu'elle est la portion de Verne.

Avec le temps qui passe, je me prends à penser que le fil entre l'homme de tous les jours, le "Jules" qu'appelait Honorine, et l'écrivain qui est entré dans l'imaginaire collectif, est ténu. Que sans doute, lui-même, n'avait pas cette clairvoyance, et c'est tant mieux, car probablement n'aurait-il pas osé tant de contradictions d'idées, de personnages mythologiques, de situations intemporelles.

Quand vous aurez lu ces textes tous passionnants, il y a une chose qu'il faudrait que vous fassiez, c'est prendre un livre de Jules Verne, n'importe lequel, même si le titre vous est totalement inconnu, et le lire. C'est ce que j'ai fait à 25 ans en prenant La Maison à vapeur que certains trouvent ennuyeux et que j'ai adoré — alors qu'un livre de plus de cent pages me terrifiait à l'avance ! —, car c'est comme une mélodie orientale, un délicieux vin aux arômes multipliés par delà la première gorgée, une journée de soleil au printemps quand le temps semble suspendu. Là, vous entrerez dans le monde de Jules Verne, à votre manière, avec le roman que vous aurez pris et je suis quasiment certain qu'il vous marquera.

Jean Verne – avril 2005

Table des matières

Sa vie, son œuvre

"Mobilis in mobile"

(mobile dans l'élément mobile, devise du Capitaine Nemo)

Biographie de Verne

Une odyssée dans un siècle de découvertes

5

Jean Verne : "Il avait vu que la science, la technologie et le capitalisme allaient se renforcer mutuellement",

Le témoignage de son arrière-petit-fils.

10

La liste des 62 Voyages Extraordinaires de Jules Verne

14

Inventions et fictions

Le père du "roman de la science" a produit une œuvre multiple. Pour en comprendre les subtilités, quelques explorateurs nous en donnent ici les clés.

Cent ans après : les anticipations de Verne face à la science

Par Michel Clamen, polytechnicien, scientifique de formation

18

La légende de la science

Par Michel Meurger, essayiste, spécialiste de l'imaginaire scientifique

22

Jules Verne, la science et l'homme contemporain

Conversations de Michel Serres, philosophe, académicien et professeur d'histoire des Sciences, avec Jean-Paul Dekiss

28

Dialogue imaginaire avec Jules Verne

Par Ray Bradbury, écrivain de science-fiction

30

Jules Verne et les bandes dessinées de Hergé Par Robert Pourvoyeur, professeur émérite de l'Université d'Anvers	32
Hommage : lectures de l'enfance Par Michel Butor, romancier et essayiste	34
Autour de Verne	
L'esprit aventurier et romantique de Jules Verne a inspiré une riche lignée d'héritiers. Une série d'entretiens avec celles et ceux qui poursuivent les aspirations verniennes...	
"Vivre sous la mer est une expérience irremplaçable !" Par Jacques Rougerie, explorateur des espaces océaniques	36
"La mer nous ramène à ce que nous sommes vraiment." Ellen MacArthur, navigatrice	40
"Jules Verne est un explorateur de l'esprit humain" Bertrand Piccard, médecin psychiatre et aéronaute	42
"L'exploration du territoire ? Un alibi. Le plus important est l'exploration intime." Laurence de la Ferrière, alpiniste et exploratrice	44
"Sur les pas de Jules Verne" Gonzague Saint Bris, écrivain et historien	47
Jules Verne vu par les écrivains Petit florilège	51
Cinéma, gravures et éditions Une mise en mots, en couleurs et en images	56

Sa vie, son œuvre

Jules Verne : les dates essentielles

(et des informations liées au voyage et à la science)

1828 : Le 8 février, naissance de Jules Verne à Nantes, au 4, rue Olivier-de-Clisson. Son père, Pierre Verne est avoué.

- Champollion s'embarque pour l'Égypte et l'explorateur français René Caillié découvre Tombouctou (Mali)

1839 : Naissance de sa soeur Mathilde. (La tentative de fugue pour les Indes sur la Coralie est complètement fausse, c'est une légende inventée par Marguerite Allotte de la Fuÿe puis colportée)

- Arago présente à l'Académie des sciences les merveilleux résultats obtenus par Daguerre. La photographie est née. Découverte de la Terre-Adélie en 1840.

1844-1845 : Collège Royal de Nantes. Il écrit un premier roman qui restera inachevé (Un Prêtre en 1835) et des poèmes.

- 1846, l'astronome allemand, Johan Galle, découvre la huitième planète du système solaire : Neptune.

1847 : Jules Verne commence sa licence de droit à Nantes. Il commence à écrire des pièces de théâtre.

- Le britannique Simpson utilise pour la première fois le chloroforme au cours d'une opération à des fins anesthésiques.

1848 : Il s'installe à Paris pour terminer sa licence en droit, fréquente les salons et se lie d'amitié avec Alexandre Dumas père et fils.

- Abolition de l'esclavage dans les colonies françaises, les Parisiens se soulèvent contre Louis-Philippe, naissance de la IIe République et premières élections au suffrage universel en France.

1850 : Le 12 juin, première des Pailles rompues, comédie en vers jouée jouée à Paris grâce à Alexandre Dumas.

- La Californie, cédée par le Mexique, devient le 31^e état des États-Unis.

1851 : Premières publications dans le Musée des Familles. Il se lie avec Jacques Arago et rencontre des explorateurs et des scientifiques.

- Invention du lait en poudre, de la machine à coudre, première Coupe de l'America, première Exposition universelle à Londres et parution du roman "Moby Dick".

1852 : Jules Verne devient secrétaire du Théâtre Lyrique et habite Boulevard Bonne-Nouvelle à Paris. Il publie Martin Paz, une nouvelle historique.

- Henri Giffard fait un vol de démonstration du premier dirigeable entre Paris et Trappes à la vitesse de 7 km/h.

1856 : Le 20 mai, il rencontre lors d'un mariage à Amiens, une jeune veuve, Honorine Deviane. Il entre chez Eggly, agent de change. (Paris).

- L'Angleterre, la France, la Turquie et la Russie signent la paix de Paris et mettent un terme à la guerre de Crimée.

1857 : Le 10 janvier, Jules Verne épouse Honorine Morel née Deviane.

- 1858, réalisation de la première liaison télégraphique entre l'Amérique et l'Europe avec un câble qui relie Terre-Neuve à l'Irlande.

1859 : Voyage en Écosse avec Aristide Hignard et visite le fameux paquebot Great Eastern.

- Big Ben sonne pour la première fois, le funambule Charles Blondin traverse les chutes du Niagara, Giovanni Caselli met au point le fac-similé et Darwin publie "De l'origine des espèces".

1860 : Il fait la connaissance du photographe, aéronaute, dessinateur et écrivain français Félix Tournachon, alias Nadar.

- Nice et la Savoie deviennent Françaises, en remerciement de l'aide militaire apportée au royaume du Piémont.

1861 : Le 15 juin, nouveau voyage avec Hignard en Norvège et en Scandinavie. Le 3 août, naissance de Michel Verne.

- Début de la guerre de Sécession aux États-Unis (1861-1865).

1862 : Rencontre avec Hetzel, qui sera son éditeur et ami. Verne doit lui fournir deux volumes par an pendant 20 ans.

- Étienne Lenoir met au point le premier véhicule "auto-mobile" mu à l'aide d'un moteur à explosion.

1863 : Publication du premier roman de la future série des Voyages extraordinaires : Cinq semaines en ballon. Énorme succès.

- Inauguration du premier métro à Londres. Le Suisse Jean-Henri Dunant fonde la Croix-Rouge.

1864 : Publication du Voyage au centre de la Terre. Verne liquide sa charge d'agent de change.

- Fondation de la 1^{re} Internationale socialiste

1865 : De la Terre à la Lune.

- Parution d'"Alice au pays des merveilles" de Lewis Carroll. Découverte par James Clerk Maxwell de la nature ondulatoire de la lumière.

1866 : Achète le Saint-Michel, son premier bateau. S'installe au Crotoy, dans la Somme.

- Inauguration du Canadian Pacific Railway, la première ligne ferroviaire transcontinentale en Amérique du Nord.

1867 : Voyage de Jules Verne aux États-Unis à bord du Great-Eastern.

- Les États-Unis rachètent l'Alaska à la Russie, Garibaldi envahit le Vatican, indépendance du Canada.

1870 : Pendant la guerre, il est garde-côte au Crotoy. Il reçoit la Légion d'Honneur. Publication de 20 000 lieues sous les mers.

- La première carte postale est envoyée de Strasbourg lors du siège de la ville, Gambetta quitte Paris en ballon, prise par les Prussiens.

1871 : En juillet, Jules Verne s'installe à Amiens au 23, boulevard Guyencourt. En novembre, mort de son père, Pierre.

- La Commune de Paris écrasée dans le sang, la France perd l'Alsace et la Lorraine, l'explorateur David Livingstone est retrouvé. Conception du premier tramway, invention du briquet.

1872 : En juin, Jules Verne rentre à l'Académie d'Amiens.

- Bricoleur de génie, Zénobe Gramme met au point la dynamo. Premiers travaux sur la sur la décomposition photographique du mouvement.

1873 : Le Tour du monde en 80 jours est publié. En septembre, ascension de 24 minutes en ballon à Amiens.

- L'archéologue Heinrich Schliemann découvre l'ancienne cité de Troie, ville légendaire de "L'Iliade" d'Homère.

1874 : il achète le St-Michel II. Son fils fait un séjour en maison de redressement.

- Création de l'Union générale des postes à Berne, début de l'exploration du Congo, première exposition impressionniste chez Nadar, Lord Kelvin établit la seconde loi de la thermodynamique.

1876 : Achat du steamer Saint-Michel III. Sortie de Michel Strogoff.

- Elisha Grey et Alexandre Graham Bell inventent le téléphone, inauguration de la ligne de chemin de fer entre New York et San Francisco.

1877 : En avril, bal travesti donné à Amiens sur le thème De la Terre à la Lune.

- Thomas Edison invente le phonographe, l'astronome G. Schiaparelli croit observer des canaux à la surface de la planète Mars.

1878 : Croisière en Méditerranée. Il envoie de force son fils aux Indes, comme mousse.

- Thomas Edison invente l'ampoule électrique à incandescence.

1880 : Croisière en Norvège, Irlande et Écosse. Michel Strogoff est joué au Châtelet.

- La France annexe l'île de Tahiti, Gustave Eiffel construit le viaduc de Garabit, première photo aérienne instantanée par Desmaret, le statisticien américain H. Hollerith invente la machine à cartes perforées.

1881 : Croisière dans la Mer du Nord et dans la Baltique.

- Début des travaux de percement du futur canal de Panama, promulgation en France de la loi sur la Liberté de la presse et sur la liberté de réunion.

1884 : Grande croisière en Méditerranée.

- Découverte des mines d'or en Afrique du Sud, le Cambodge est annexé par la France, l'industriel George Eastman invente la pellicule photo et Lewis Waterman invente le stylo à encre à réservoir.

1885 : En mars, second bal travesti sur le thème de "La Grande Auberge du Tour du Monde".

- John Dunlop invente le pneu en caoutchouc, l'inventeur Gottlieb Daimler construit la première motocyclette, Madagascar devient protectorat français, la Statue de la Liberté part aux États-Unis, Pasteur découvre le vaccin contre la rage.

1886 : Le 9 mars, il est victime d'un attentat perpétré par son neveu Gaston, qui le laissera avec une balle dans l'os de la jambe. Huit jours plus tard, son éditeur et ami Hetzel meurt.

- La Birmanie devient une province des Indes britanniques, Daimler met au point le moteur à explosion, le métallurgiste P. Héroult produit de l'aluminium par électrolyse.

1887 : Décès de sa mère Sophie Verne. Il se rend en Belgique et en Hollande pour une tournée de conférences.

- Début de la construction de la Tour Eiffel à Paris, l'explorateur norvégien F. Nansen fait la première traversée de la calotte glaciaire du Groenland, Heinrich Hertz découvre les ondes radio et l'effet photoélectrique.

1888 : Élection de Jules Verne comme conseiller municipal d'Amiens sur une liste radicale-socialiste. Début de la collaboration littéraire avec son fils Michel.

- John H. Loud invente le stylo à bille, Nikola Tesla invente un moteur à induction et le National Geographic Magazine sort son premier numéro.

1889 : Discours d'inauguration du Cirque d'Amiens qu'il a fait construire.

- Découverte des sources du Nil et découverte des ondes hertziennes, Exposition universelle à Paris, inauguration de la Tour Eiffel.

1892 : Publication d'un livre majeur : Le Château des Carpathes.

- Hawaii devient un protectorat des États-Unis, l'explorateur Sven Hedin parcourt l'Asie centrale, la France ajoute le Laos à son Union indochinoise.

1894 : Jules Verne utilise le téléphone.

- L'ingénieur russe Aleksandr Popov invente l'antenne, le médecin S. Kitasato découvre le microbe de la peste.

1896 : Procès intenté à Jules Verne par le savant Turpin. Jules Verne est défendu par Raymond Poincaré.

- Henri Becquerel découvre la radioactivité de l'uranium, Pierre et Marie Curie découvrent le radium. Réalisation du plus long vol en planeur (123 mètres pour 14 secondes de vol)

1897 : Décès de Paul, le frère de Jules Verne. Le Sphinx des glaces est publié.

- L'explorateur belge Adrien de Gerlache est le premier à hiverner dans l'Antarctique à bord d'un bateau, Clément Ader réalise le premier vol horizontal (300 mètres) avec "Avion III".

1900 : Jules Verne quitte sa maison à la tour et retourne au 44, boulevard Longueville.

- 1^{ère} apparition du mot télévision à l'Exposition universelle de Paris.

1902 : Il est atteint de cataracte, mais continue cependant à écrire.

- 1903, Jean-Baptiste Charcot lance la première Expédition Antarctique

1905 : Le 24 mars, Jules Verne décède après une crise de diabète, laissant plusieurs romans non publiés. Il est enterré à Amiens, au cimetière de la Madeleine.

- Le 1er juillet 1905, Einstein publie la théorie de la relativité restreinte et le célèbre $E=MC^2$.

« Verne avait vu que la science, la technologie et le capitalisme allaient se renforcer mutuellement »

Par Jean Verne

Mais qui était vraiment l'auteur du Tour du monde en quatre-vingts jours ? Celui qui a fasciné des générations d'enfants, suscité des vocations de scientifiques et d'explorateurs, inspiré cinéastes, romanciers, explorateurs ou concepteurs de jeux vidéo. C'est son héritier, Jean Verne, arrière-petit-fils du maître et découvreur récent du roman Paris au XX^e siècle, qui nous sert de guide.

Pouvez-vous nous raconter la découverte rocambolesque du manuscrit original de Paris au XX^e siècle ?

Jean Verne : À Toulon, dans le garage de la maison de mon père, petit-fils de Jules Verne, il y avait un vieux coffre-fort de son propre père, Michel Verne. Nous n'avions plus les clés, ni la combinaison de ce coffre en bronze, acier et béton armé qui datait des années 1880. Mon père n'avait jamais voulu l'ouvrir, car il avait la réputation d'être vide. Il le gardait en souvenir. Tout petit déjà, j'essayais de l'ouvrir en vain. Lors des préparatifs du déménagement, après la mort de mon père, le déménageur nous a dit qu'il ne pouvait pas le transporter, car il pesait 900 kilos. Puisqu'il fallait l'abandonner sur place j'ai essayé de le faire ouvrir par acquit de conscience. Le seul moyen, c'était la dynamite. L'ingénieur me dit que cela brûlerait son contenu éventuel, et pensait que cela n'avait pas d'importance de mettre la charge en haut ou en bas du coffre. La charge fut posée en haut. Après l'explosion, le coffre se trouva séparé en trois compartiments blindés. Dans les deux premiers, il n'y avait pas de cendre, ils étaient donc bien vides. Par contre, le troisième, celui du bas, avait été protégé de l'explosion et contenait des papiers. Nous les primes sans les regarder, ma mère les rangea dans une armoire et l'on y songea plus.

Plusieurs années plus tard, j'y ai repensé un jour et je les ai enfin regardés : il y avait là des emprunts russes, quelques lettres et plusieurs grandes pages pliées en deux avec une ficelle au milieu, comme les manuscrits de Jules. Dessus était marqué un titre de roman : "Paris au XX^e siècle". Comme nous avons trouvé ce manuscrit dans le coffre de mon grand-père Michel, j'ai d'abord pensé que c'était peut-être un roman qu'il n'avait jamais osé publier en son nom et qu'il avait conservé. Même, si je n'étais pas spécialiste de Verne, à cette époque, je



Jean Verne
© Coll. Musée Jules Verne de Nantes

connaissais bien l'écriture manuscrite de mon arrière grand père — car à la maison, petit enfant, je faisais passer mon train électrique sous ses manuscrits avant leur vente à la ville de Nantes. Donc, par mémoire photographique, j'ai reconnu l'écriture de Jules.

Je contacte alors le grand spécialiste Piero Gondolo della Riva, qui aujourd'hui s'occupe du Musée d'Amiens et je lui demande si, par hasard, il ne manque pas un manuscrit dans l'œuvre de Vernes. Il me répond : "Mais bien sûr, et c'est honteux que toi, son arrière-petit-fils, tu l'ignores ! Il manque Paris au XX^e siècle, un manuscrit dont on sait qu'il a existé puisqu'il a été relu et a été refusé par l'éditeur Hetzel. La dernière trace qu'on en a, date de 1913. Il n'en existe qu'un court extrait dans une biographie contemporaine de Jules Verne". Je lui ai dit : "Alors je l'ai !" Il est tombé de sa chaise...

Ce manuscrit avait la réputation d'avoir disparu pendant la guerre de 1914 ou la guerre de 1940, quand la maison toulonnaise de mes grands-parents a été réquisitionnée par les Allemands et qui n'a jamais été restitué. Trois quarts de ce qu'elle contenait avaient été emportés par les nazis. Mon père a recherché ce manuscrit toute sa vie, y compris en Allemagne où l'on pensait qu'il se trouvait, alors qu'il l'avait, sans le savoir, tout à côté de lui !



© Edt. J'ai lu

La famille voulait bien que je publie, même si elle pensait que personne ne s'intéresserait aujourd'hui à un inédit de Jules Verne. Le manuscrit n'avait jamais été corrigé par Jules, avait été refusé par son éditeur Hetzel, avec des annotations terribles dans la marge. Il n'a jamais été retouché. J'ai publié ce premier jet tel quel, en pensant d'abord aux Verniens. Nous avons été très surpris de recevoir une avalanche de propositions de toutes les grandes maisons d'édition y compris américaines (mais nous avons choisi l'éditeur historique de Verne). Le livre a eu un grand succès et a été traduit en trente-sept langues.

Dans ce roman, Verne anticipait les années 1960 : taxi, fax et même un ordinateur... Il était très innovateur !

J. V. : Il l'a rédigé après Cinq semaines en ballon et avant Voyage au centre de la Terre. C'est un roman à part, parce que c'est son seul véritable roman d'anticipation, c'est-à-dire daté précisément dans le futur (Les deux nouvelles d'anticipations Edom et La Journée d'un journaliste américain en 2889 sont en fait de la plume de Michel). Je pense que c'était un exercice de style pour s'amuser. Son fils Michel venait de naître et il l'a imaginé vivant cent ans après aux alentours de 1962 (année de ma naissance). L'anticipation y est surtout fascinante sur le plan social et culturel (mondialisation, banlieues ouvrières, suprématie des études scientifiques, sitcoms etc.). Dans cette histoire, il règle aussi ses comptes avec ses contemporains, avec les institutions et avec les autres écrivains et musiciens.

Il a été aussi relativement visionnaire avec l'aventure Apollo !

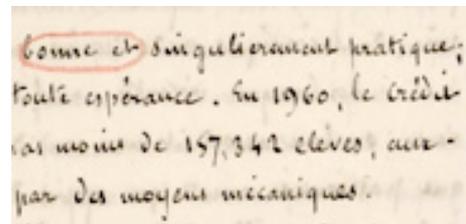
J. V. : Quand nous sommes allés sur la Lune dans les années 60, on s'est rendu compte que la description de ce voyage dans De la Terre à la Lune était étonnement proche de la réalité de la mission Apollo. En fait, Jules Verne a travaillé avec un ingénieur qui a effectué des calculs. Dans l'histoire, il a indiqué que le meilleur endroit pour décoller vers la Lune c'était la Floride, ce qui s'avéra être l'emplacement presque exact de Cap Canaveral. Il y aussi d'autres similitudes avec Apollo : la trajectoire de sa fusée, le nombre d'astronautes, la forme

de la fusée aussi. Et enfin, Apollo est retombé dans l'Océan pacifique à cinq kilomètres de l'endroit indiqué par mon arrière-grand-père.

Là où Jules Verne a été un visionnaire, c'est lorsqu'il a considéré dès 1860 que ce serait les Américains qui iraient en premier sur la Lune et que cette conquête viendrait de la guerre. Verne estimait que la guerre de Sécession ferait faire un bond en avant à la recherche balistique. Or, il se trouve que ce sont bien les Américains qui ont beaucoup investi dans la recherche techno-scientifique militaire, et ont effectivement acquis, par la même, les moyens technologiques pour voyager sur la Lune; et Deux, que c'est bien la seconde Guerre Mondiale qui a déclenché une course à l'armement et aux missiles intercontinentaux. On voulait torpiller le plus vite, le plus loin et le plus haut possible. C'est donc cette recherche dans l'armement qui a permis de mettre au point la technologie spatiale des années soixante, les fusées lunaires et la série Apollo.

Verne est-il aussi visionnaire sur les rapports entre techno-science et humanités ?

J. V. : Il avait développé une compréhension logique du siècle dans lequel il vivait, et cette compréhension a nourri l'ensemble de son œuvre. Il est parvenu à faire un tri dans les grands mouvements politiques, technologiques, scientifiques, philosophiques, sociaux qu'ils soient naissants, existants ou pleine expansion. Il a vu ce qui formerait et modifierait la société et comprit qu'il y aurait une révolution fondamentale celle de la technologie, de la science — presque personne n'en avait conscience à ce moment-là — et il l'a poussé à son paroxysme. Il y a eu de nombreuses découvertes XIX^e siècle : c'est le moment où la machine industrielle et capitaliste, telle que nous la connaissons, est apparue. Jules Verne a compris que la science est l'un des rares langages communs à l'humanité entière et que la technologie et l'argent sont l'une des rares choses qui soient sans frontières. La science, la technologie et le capitalisme se développaient en parallèle. Il a compris qu'à un moment donné, ce trio coïnciderait, pour ne former qu'un seul mouvement. La science serait soutenue par le développement de la technologie, qui elle-même serait soutenue par le capitalisme industriel, qui lui apporterait les moyens financiers pour se surmultiplier.



Page du manuscrit de *Paris au XX^e siècle* © Mairie de Nantes. © Coll. Musée Jules Verne de Nantes

Verne pressentait-il la mondialisation ?

J. V. : Oui ! et dans Paris au XX^e siècle, il anticipe clairement la mondialisation. Par exemple, il prévoyait que l'anglais serait la langue universelle des affaires, que l'argent serait virtuel, ce qui n'était pas si évident en 1860, puisqu'il y avait la conversion en or et que l'on transportait tout ça dans des sacs. Verne a saisi que ce mouvement techno-scientifique serait sans nationalité, sans religion, sans morale, sans valeurs éthiques. Qu'il entraînerait un effet de réaction en chaîne qui bouleverserait la planète entière et ferait basculer la civilisation dans une autre direction. Contrairement à ce que l'on dit souvent, il n'était pas optimiste. Tous ses héros de roman sont riches ou soutenus par des industriels milliardaires, qui combinent la science et l'argent et finissent mal. Dans certains romans, il y a une sorte d'autodestruction : dévorée par cette recherche de profit, l'humanité sera-t-elle capable de faire la part des choses...

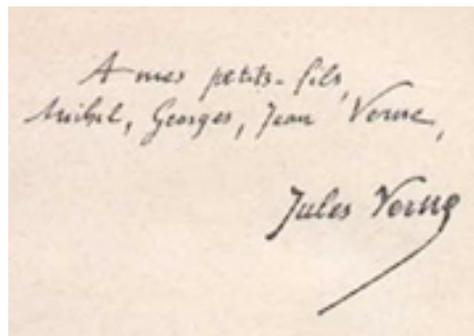
Il a aussi une vision humaniste et universelle ?

J. V. : Il développe et met en parallèle l'évolution humaine, ses grands mythes et ces grands fondements, en les projetant dans un continuum. Roméo et Juliette ou Othello de

Shakespeare, dans un autre style littéraire sont universels à travers leurs sentiments intimes et personnels. Le capitaine Nemo, Michel Strogoff ou Philéas Fogg aussi. Car les aventures de Verne mettent en scène des problématiques, des sentiments, des comportements et des valeurs humaines intemporelles qui concernent toutes les civilisations et se reproduisent éternellement. À travers les héros de Verne, il y a l'envie de voyager et de découvrir le monde, la quête de liberté et d'indépendance, le dépassement de soi et l'aventure poussée à son extrême jusqu'au risque de se mettre en péril pour un but, un idéal particulier.

Ne pensez-vous pas que paradoxalement, dans notre XXI^e siècle planétarisé, nous manquons de cet humanisme ?

J. V. : Oui, on en manque. Peut-être vivons-nous dans une période de transition. Avec la mondialisation, on se rend compte que tout le monde est pareil, mais cela reste de l'ordre du concept. Dans le célèbre Tour du monde en quatre-vingt jours, Jules Verne pose ce problème. Il place l'homme dans un espace mondialisé, et l'homme est exactement le même où qu'il soit, quel que soit le contexte. Philéas Fogg qui traverse le monde entier découvre qu'il y a une partie de l'homme qui est capable d'accepter l'universalisme, de traverser toutes les civilisations. Et qu'il y a aussi une autre partie qui est incapable de l'accepter. Cela est symptomatique de notre époque, nous sommes doubles. Nous avons la volonté de nous dire : nous sommes tous égaux, le monde est un village. Et de l'autre côté, nous sommes de plus en plus attachés, par réaction, par peur, à notre pré carré. La conclusion du "Tour du monde", c'est que finalement, cela ne changera jamais.



Inscription dans *Clovis Dardentor*, Hetzel 1898 © Andrew Nash 2003

Mais nous pourrions évoluer... ?

J. V. : Non, je ne le pense pas... pas dans un sens d'humanisme idéaliste. L'humanité semble un éternel recommencement, comme le raconte de manière extraordinaire Edom ou l'éternel Adam*. Et la culture y tient un rôle très important. Dans *Le Tour du monde en 80 jours*, Verne note que c'est chaque culture qui influence le comportement humain. Et que c'est à cause des différences culturelles, qu'à un certain moment, la communication s'interrompt. Je pense que ce sera notre problème, éternellement. L'homme est doté d'une sorte de mémoire chimique. Et comme dans l'informatique, il y a peut y avoir des incompatibilités mémorielles et logicielles.

* Nouvelle de Jules Verne (écrit par Michel Verne) toujours publié chez Folio.

Propos recueillis par Natacha Quester-Séméon & Jean-Rémi Deléage, 2005
© imarginal.com

À voir sur le site "Jules Verne Nantes 2005"

Une nouvelle donation de Jean Verne, arrière-petit-fils de l'écrivain
http://www.nantes.fr/julesverne/fond_donation.htm

Les 62 Voyages Extraordinaires de Jules Verne

Cinq semaines en Ballon (1863)

Une traversée de l'Afrique d'est en ouest à bord d'un ballon.

Voyage au centre de la Terre (1864)

Une exploration des entrailles de la Terre.

De la Terre à la Lune / Autour de la Lune (1865 - 1870)

Le voyage vers la Lune d'artilleurs américains rejoints par un fantaisiste et audacieux Français.

Voyages et aventures du capitaine Hatteras (1866)

Une exploration du pôle Nord.

Les Enfants du capitaine Grant (1867)

Le "voyage autour du monde" de deux adolescents à la recherche de leur père.

Vingt mille lieues sous les mers (1870)

Un tour du monde sous-marin.

Une Ville flottante (1871)

Une traversée transatlantique à bord du plus grand paquebot du monde.

Aventures de trois Russes et de trois Anglais (1872)

Le relevé d'un arc de méridien.

Le Pays des fourrures (1873)

Une mission dans le Grand Nord américain.

Le Tour du monde en quatre-vingts jours (1873)

Un pari transcontinental.

L'île mystérieuse (1874)

Naufrage et survie sur une île du Pacifique.

Le Chancellor (1875)

La dérive d'un radeau et de ses naufragés sur l'Atlantique.

Michel Strogoff (1876)

Le périple d'un courrier du tsar de Moscou à Irkoutsk.

Hector Servadac (1877)

Un voyage interplanétaire sur un fragment d'Afrique du Nord entraîné par une comète.

Les Indes noires (1877)

Aventures fantastiques dans une mine de charbon écossaise.

Un Capitaine de quinze ans (1878)

Les héroïques aventures d'un jeune marin resté seul maître à bord, aux prises avec les difficultés de la navigation et des trafiquants d'esclaves.

Les Cinq cents millions de la Bégum (1879)

La lutte de Franceville, cité saint-simoniennes, contre Stalhstadt, la cité de l'acier.

Les Tribulations d'un Chinois en Chine (1879)

Un voyage picaresque et philosophique à travers la Chine.

La Maison à vapeur (1880)

Une traversée de l'Inde à bord d'un éléphant d'acier.

La Jangada (1881)

Une descente de l'Amazone sur une jangada, radeau habité des pêcheurs brésiliens.

Le Rayon vert (1882)

L'histoire romanesque d'une jeune fille qui, en recherchant le Rayon Vert, rencontrera l'amour.

L'Ecole des Robinsons (1882)

Un vrai naufrage sur une fausse île déserte.

Kéraban le têtu (1883)

Un tour de la mer Noire.

L'Archipel en feu (1884)

Aventures dans la Grèce en lutte pour son indépendance.

L'Etoile du Sud (1884)

Prospections et aventures dans les mines de diamant d'Afrique du Sud.

Mathias Sandorf (1885)

Les aventures d'un héros de l'indépendance hongroise en Méditerranée.

Robur le conquérant (1886)

La lutte d'un pionnier de l'aviation, ardent partisan du plus lourd que l'air, contre les ballonistes, adeptes du plus léger que l'air.

Un Billet de loterie (1886)

Suspense autour d'un billet de loterie en Norvège.

Le Chemin de France (1887)

Un héros de la bataille de Valmy pendant la Révolution française de 1789.

Nord contre Sud (1887)

Yankees et Confédérés pendant la guerre de Sécession aux Etats-Unis.

Deux Ans de vacances (1888)

Les aventures d'un pensionnat naufragé sur une île déserte.

Sans dessus dessous (1889)

Une tentative "ultrafantastique", mais scientifiquement étayée, de déplacement de l'axe de la Terre pour exploiter les richesses minières du pôle Nord, par les artilleurs américains héros de De la Terre à la lune et Autour de la Lune (1865-1870).

Famille sans nom (1889)

Un épisode des luttes des Canadiens français.

César Cascabel (1890)

Le "voyage à reculons" d'une famille de saltimbanques français de Californie en Normandie via le détroit de Béring.

Mistress Branican (1891)

Le périple de la veuve d'un capitaine de vaisseau californien recherchant son mari dans l'océan Pacifique et en Australie.

Le Château des Carpathes (1892)

Un château hanté en Transylvanie.

Claudius Bombarnac (1892)

Paris-Pékin par le train.

P'tit Bonhomme (1893)

L'ascension sociale d'un courageux orphelin irlandais, écrite par Jules Verne en hommage à Charles Dickens.

Mirifiques Aventures de Maître Antifer (1894)

La chasse au trésor d'un marin breton le long des côtes d'Asie Mineure, d'Afrique, d'Ecosse et de Méditerranée.

L'Île à hélice (1895)

La dérive d'une île artificielle construite pour des milliardaires américains dans l'océan Pacifique.

Face au drapeau (1896)

Une tentative de domination du monde par un physicien et un milliardaire.

Clovis Dardentor (1896)

Vaudeville touristique en Algérie.

Le Sphinx des glaces (1897)

Suite des Aventures d'Arthur Gordon Pym d'Edgar Poe dans l'océan Antarctique.

Le Superbe Orénoque (1898)

La recherche d'un père au fil de l'Orénoque.

Le Testament d'un excentrique (1899)

Un jeu de l'oie à travers le territoire des Etats-Unis pour l'attribution d'un héritage.

Seconde patrie (1900)

Suite et fin du Robinson Suisse de Wyss.

Le Village aérien (1901)

La découverte des Wagddis, hommes-singes des forêts équatoriales africaines.

Les Histoires de Jean-Marie Cabidoulin (1901)

Une chasse à la baleine perturbée par le légendaire serpent de mer.

Les Frères Kip (1902)

Suspense policier en Hollande.

Bourses de voyage (1903)

Un pensionnat anglais parmi les pirates des Antilles.

Maître du Monde (1904)

La suite des aventures de Robur le Conquérant (1886), saisi de folie mégalomane.

Un Drame en Livonie (1904)

Une affaire criminelle mettant aux prises un patriote balte et un notable germanique.

L'Invasion de la mer (1905)

Un projet de mer intérieure au sud de la Tunisie et de l'Algérie.

Le Phare du bout du monde (1906)

Aventures autour du premier phare argentin construit au cap Horn.

Le Volcan d'or (1906)

Une ruée vers l'or dans le Grand Nord canadien.

L'Agence Thompson et compagnie (1907)

Aventures touristiques aux Açores et aux Caraïbes.

La Chasse au météore (1908)

La rivalité de deux astronomes américains pour la propriété d'un météore en or.

Le Pilote du Danube (1908)

Une descente du Danube de sa source à la mer Noire.

Les Naufragés du Jonathan (1910)

Une tentative de phalanstère en Patagonie.

Le Secret de Wilhelm Storitz (1910)

Aventures et amours d'un homme invisible dans l'empire austro-hongrois.

L'Etonnante aventure de la Mission Barsac (1919)

La découverte, par une mission parlementaire, d'une ville de perdition au cœur de l'Afrique.

Inventions et fictions

Cent ans après : les anticipations de Verne face à la science

par Michel Clamen

Polytechnicien, scientifique de formation et ingénieur, Michel Clamen après un début de carrière dans l'industrie, a exercé diverses responsabilités dans la haute administration française et à la Commission européenne. Grand amateur du père du "roman de la science", il confronte les aventures verniennes et ses anticipations scientifiques et techniques, comme le sous-marin ou la mission lunaire, avec la réalité historique.



© Clamen

Cent ans après que reste-t-il des visions verniennes ?

Michel Clamen : Il y a deux éléments de natures différentes. Le premier, Jules Verne était un champion de ce qu'on appelle aujourd'hui la veille technologique. Il se tenait au courant de toutes les nouveautés qui pouvaient arriver. L'autre, c'est évidemment l'imagination. À partir de situations extravagantes, d'élucubrations ou d'idées qui pouvaient être celles de scientifiques, il faisait de la prospective (un jour on ira sur la Lune, on descendra au fond des mers, etc.) il en a tiré des aventures romanesques et amusantes.

Sa plus grande anticipation ?

M. C. : La conquête de l'espace et ce n'était pas banal à son époque surtout avec une telle précision. Il a dit que l'obus lunaire partirait d'un point de Floride qui est à quelques centaines de kilomètres de Cap Canaveral, que la mission comporterait trois hommes, que le premier animal à voyager dans l'espace serait un chien et que le matériau principalement utilisé serait l'aluminium. La zone d'alunissage était aussi proche de celle utilisée par Apollo XI. Il a aussi dit que la mission serait surveillée depuis un grand observatoire situé dans les Rocheuses — à cette époque, il n'y avait rien, mais aujourd'hui, il y a l'Observatoire du Mont Palomar en Californie qui sert beaucoup à suivre les navettes spatiales. Mais contrairement à ce que Verne avait prévu au début, un obus ne va pas sur la Lune, mais devient le satellite de la Lune, il y a donc aussi une analogie importante. En revanche, sa grande erreur, c'était de croire qu'on pourrait y aller avec un obus sous une forme d'artillerie et qu'un seul coup de canon pourrait donner toute l'impulsion nécessaire. Scientifiquement c'est tout à fait erroné, l'obus lui-même serait écrasé sous le choc ainsi que tous ses passagers. La seule solution, c'est

de donner une poussée progressive à une forme de fusée et non d'obus.

Verne avait compris que l'essor technique était essentiel pour l'exploration, était-ce nouveau à son époque ?

M. C. : Oui. Je pense que c'est plutôt le moyen qui créait le but et non l'inverse. À partir du moment où un nouveau moyen de faire de l'exploration émergeait, Verne décrivait cette exploration possible : un jour, on ira sous la mer grâce à un véhicule qui ressemblera à un sous-marin, et c'est le point de départ des aventures. Je ne pense pas qu'il se soit posé la question à l'inverse. Sauf peut-être pour le Voyage au centre de la terre. Verne se complaît dans un rêve de choses utopiques (qui n'existent donc pas) ou n'ont pas encore été réalisées, celui de la fiction scientifique. À l'époque où il écrit 20 000 lieues sous les mers, le sous-marin est utopique. Aujourd'hui, il se trouve que c'est une prémonition très intéressante, parce que le Nautilus ressemble tout à fait à un sous-marin nucléaire d'attaque, jusqu'au nombre d'équipage, les profondeurs, etc.

Un autre bon exemple de prospective : l'aluminium. À l'époque, ce matériau est nouveau, c'est encore un produit de laboratoire connu de quelques initiés. Son ami le savant Henri-Etienne Sainte-Claire Deville est celui qui a isolé l'aluminium en labo et qui a lancé sa première utilisation industrielle en 1860. Verne discute avec Sainte-Claire Deville qui croit beaucoup (et avec raison) à l'avenir de l'alu, surtout à dans des applications qui requièrent de la légèreté, ce qui sera plus tard l'aéronautique et le spatial. Dès lors, Verne décide donc tout seul que l'obus qui emmènera ses astronautes romanesques sur la Lune sera en aluminium.

Pouvez-vous donner d'autres exemples de ses anticipations comme la "fibre gélatine" de Robur ?

M. C. : On ne sait pas très bien d'où lui vient l'inspiration de cette fibre. Il avait lu quelque part au cours de ses recherches, grosso modo, qu'en compressant et comprimant des résidus de papier, par exemple et en les enduisant d'une colle spéciale, on obtiendrait une fibre gélatinée. La coque de l'Albatros de Robur le conquérant, roman sur les premiers pas de l'aviation, était donc faite de cette matière nouvelle qui préfigure assez l'utilisation des matières plastiques actuelles. Mais il faut savoir que Verne disposait à travers son fichier personnel d'une somme de connaissances technologiques et techniques extraordinaire. Pour écrire, Robur le conquérant, il affirmait avoir compulsé plus de cinq cents livres ou brochures. C'était sa matière principale de connaissance, plus que d'aller sur le terrain ou de visiter des usines. Dans ce cas précis, la seule chose qu'il est faite pour Robur, c'est monter quelques minutes dans un ballon pour connaître l'impression d'être dans le ciel. Le reste, c'est un travail de bibliothèque.

Sur le plan uniquement scientifique et technique, Jules Verne a fait une série de prévisions assez exceptionnelles. Que ce soit dans le spatial, l'aéronautique, le sous-marin et aussi sur l'énergie, l'environnement, les communications et les transports. Verne croit beaucoup à l'électricité, il en met partout, alors qu'à l'époque, l'électricité est encore relativement peu usitée. Ensuite, il parle aussi d'énergie nouvelle, en particulier de l'hydrogène en tant que



Lettre 1er jour datée du 20 juillet 1969, lorsqu'Armstrong pose le pied sur la Lune. DR.

vecteur d'énergie. Aujourd'hui par exemple, des chercheurs du CEA travaillent sur l'hydrogène et l'on estime qu'il sera une source d'énergie possible autour des années 2050.

Il prévoit aussi dans choses dans l'environnement, les communications et les transports, notamment il dit que les ressources naturelles s'épuiseront, même s'il raisonne en termes de charbon. Mais aujourd'hui avec le pétrole, nous nous trouvons dans la même logique. Verne prédit des éléments sur la chimie, les explosifs à grande puissance, les processus industriels, comme les matériaux, on parlait des plastiques précédemment. Dans l'armement, il anticipe les gaz de combat par exemple. Et puis, il y a dans le Château des Carpates, histoire fantastique d'un château hanté par des images télévisées, et ce des dizaines d'années avant l'invention du cinéma, plus de cinquante ans avant celle de la télévision, et plus encore du magnétoscope, du caméscope, etc. Verne a donc annoncé toute une série d'invention ou d'utilisation de découvertes et prédit presque tout ce qui s'est passé dans les sciences et l'industrie à partir de son époque jusqu'à la deuxième guerre mondiale.

Aujourd'hui comment se fait-il que son œuvre soit encore si actuelle ?

M. C. : D'abord parce qu'elle est intéressante (même dans les romans qui n'ont pas de dimension scientifique), amusante, bien écrite, qu'il y a des merveilleux romans d'aventure, je pense à Michel Strogoff ou Le Tour du Monde en 80 jours. D'ailleurs le pari de faire ce tour du monde est fondé sur les dernières techniques à la mode : le train et le bateau à vapeur. Mais au fur et à mesure que Phileas Fogg parcourt la planète, des incidents difficiles se produisent et lorsqu'un moyen de transport moderne défaille, il le remplace par un moyen traditionnel : le dos d'éléphant, le traîneau à voile, etc. On peut aussi se demander quelle est la vision du progrès...

Justement, est-ce que le père de Phileas Fogg était critique vis-à-vis de de la technoscience ?

M. C. : Est-il vraiment un admirateur du progrès ? Je ne suis pas sûr et je ne pense pas qu'il l'ait été au sens social du terme, mais qu'il était admirateur des performances que les techniques et la science permettent d'obtenir (comme de voyager vers la Lune, etc.). L'un de ses premiers romans, publié cent ans plus tard, Paris au XXe siècle est extrêmement pessimiste à propos de tout ce que la science et la technique vont apporter à l'humanité.

Dans ce roman, la technoscience domine tout !

M. C. : Oui tout à fait. Dans Paris au XXe siècle, l'électricité règne partout, c'est un monde inhumain dans lequel les poètes n'ont plus leur place. Ce roman est effectivement très prémonitoire, mais il n'a pas été publié en 1860. Son éditeur lui interdisait presque de faire dans le pessimisme et dans l'affreux, car il écrivait pour la jeunesse à l'époque. Donc il a fait des choses plus optimistes, mais à partir de 1880, progressivement, ses derniers romans sont devenus très inquiétants, en vieillissant on devient parfois plus pessimiste. On fait face à des savants fous qui mettent leur savoir au service des puissances maléfiques. Par exemple, le savant de Face au drapeau a fabriqué un explosif terrifiant et le met qui service de ceux qui le payent. C'est aussi le cas du professeur Schultze dans 500 millions de la Bégum, et Robur dans Robur le conquérant est déjà un fou mégalomane, et dans la suite Maître du monde, son ambition justement est de dominer le monde, c'est une sorte d'Hitler.

Il a vécu aussi le début de l'ère industrielle...

M. C. : Autant il s'informait sur les sciences et les techniques, il échangeait avec des savants, autant il a peu de vision de la production industrielle émergente, cette époque des maîtres de forge. Quand Verne meurt, Taylor Ford organise l'usine moderne dans les usines américaines. Il ne l'a donc pas perçu. Il n'aimait pas l'industrie, chaque fois qu'il évoque les usines, c'est pour dire qu'elles polluent, que c'est un monde sinistre et kafkaïen. Les

illustrations (que Verne contrôlait de près) de la collection Hetzel montrent les visions des usines sont aussi très pessimistes et rustiques. Ce sont des cheminées fumantes, des grands murs sans ouverture. Des équipes qui travaillent dans des conditions extrêmes, dans l'obscurité des forges, sans aucune sécurité au travail. On considère qu'un accident du travail est un événement normal qui ne doit pas perturber le cours de la production. Mais Verne n'a pas fait comme Zola qui a descendu dans les mines quand il a écrit *Germinal*, pour voir ce que cela faisait réellement, ni comme Victor Hugo qui a visité les Filatures du Nord.

Dans votre livre*, vous écrivez "des horizons absurdes parfois, des horizons prémonitoires souvent, des horizons poétiques toujours". On parle peu de la poésie de Verne, pourtant toujours présente...

M. C. : Oui, Verne a une dimension très poétique, à travers la création d'univers qui n'existaient pas encore avant lui et qui font rêver. Il a quand même inspiré de véritables littérateurs. Il y a deux exemples que l'on cite souvent : on reconnaît que le *Bateau ivre* de Rimbaud est directement inspiré de *20 000 lieues sous les mers*. Quant à Alain Fournier, qui fait aussi dans le fantastique et la rêverie, il se serait inspiré du *Château des Carpathes* pour créer l'ambiance du *Grand Meaulnes*.

Il y a George Méliès parmi les successeurs de Verne...

M. C. : Oui. Ses successeurs ne se trouvent pas tellement dans la littérature, mais dans le cinéma et dans la bande dessinée car les univers dont je parlais sont des univers de BD avant la lettre. Il suffit de voir comment dans ses deux albums *Objectif Lune* et *On a marché sur la Lune* Hergé a copié *De la terre à la lune* et *Autour de la Lune*. Dans *Tintin*, il y aussi trois astronautes, le seul animal est un chien, etc.



La Terre vue d'Apollo 11, en route vers le Lune. © Nasa

Si le créateur du Nautilus revenait ici aujourd'hui, pensez-vous qu'il serait attristé de voir que le sous-marin qu'il imaginait pacifiste serve à des fins militaires ?

M. C. : Je pense qu'il réagirait assez mal, car il était pacifiste et fortement opposé à la guerre. La seule violence qu'il ait supporté était celle de la guerre de sécession, car il était anti-esclavagiste. À ses yeux, le Nord des États-Unis se battaient pour la bonne cause, il était donc relativement content. Le *Nautilus* est un moyen pour se déplacer, pas une arme (même si *Némo* se venge un certain nombre de fois). Il y a peu de romans qui portent sur l'armement. Il y en a deux ou trois où il tourne bien, si j'ose dire, c'est-à-dire à la déconfiture de celui qui poussait la vision militariste contre la vision idéaliste. Par exemple dans *Les 500 millions de la Béguine*, les deux rivaux, l'un idéaliste qui veut fonder la cité idéale, et l'autre militariste, qui veut construire une usine d'armement sont confrontés. Bien sûr, c'est nécessaire au déroulement romanesque, c'est le premier qui gagne et se trouve dédouané de toute la menace que la rivalité faisait peser.

Propos recueillis par Natacha Quester-Séméon & Jean-Rémi Deléage, 2005
© imarginal.com

* Jules Verne et les sciences, Cent ans après, Michel Clamen, Belin-Pour la science, février 2005

La légende de la science

Michel Meurger

Rencontre avec Michel Meurger, essayiste, spécialiste de l'imaginaire scientifique et technologique. Il est le directeur de la collection Scientifictions aux Éditions Encre. Il nous livre ici de nombreuses clés pour comprendre Jules Verne, l'homme, l'œuvre et son temps.



Michel Meurger © J-R. D.

Verne est-il le premier "romancier scientifique" ?

Michel Meurger : Sur une soixantaine de romans, il n'y en a qu'une dizaine chez Verne qui relèvent de la conjecture scientifique ou technologique au sens strict. Sinon, ce sont plutôt des romans d'aventures de type Michel Strogoff et surtout des périples à travers l'inconnu, des « voyages extraordinaires ». Mais c'est justement cette dizaine de romans scientifiques qui ont, d'une certaine manière, assuré la fortune posthume de l'écrivain, et fait l'objet d'adaptations filmées notables. Par exemple le film de Richard Fleischer en 1954, dans lequel James Mason joue le rôle du capitaine Nemo, et où il se retrouve aux prises avec un calmar géant mécanique... Il faut bien reconnaître que pour nous, Jules Verne, c'est essentiellement le Nautilus, l'hélicoptère de Robur le conquérant, et donc des objets technologiques qu'il n'a pas inventés, mais qu'il a réussi à situer dans un imaginaire spécifique. Il me semble qu'il y a un accord entre l'univers mental du créateur individuel et l'imaginaire collectif, et plus précisément l'Imaginaire scientifique qui est en pleine floraison à l'époque.

Vous avez un exemple ?

M. M. : On a souvent dit que Verne aimait la mer, mais il n'était pas le seul. La phrase de Nemo "La mer est tout", fait écho à celle d'Edmond Dantès qui proclame en 1835 dans *Le Comte de Monte Cristo* : "J'aime la mer comme une maîtresse". Avant 1869, qui est l'année de parution de *20 000 lieues sous les mers*, Lautréamont a déjà célébré "le vieil océan" dans *Les Chants de Maldoror* (1868) et en 1869, Victor Hugo, avec *L'Homme qui rit*, a confirmé — comme le laissait déjà entendre *Les travailleurs de la mer* de 1866 — qu'il était le poète de l'Atlantique. On observe ainsi pour les années 1860 en France, une fixation autour du thème de la mer, que ce soit dans le domaine de la poésie, de la littérature, et aussi de la science, parce que ces noces poétiques sont aussi des noces scientifiques. Il est clair que l'Exposition Universelle de Paris, en 1857, a cristallisé cet intérêt. Au chapitre 14 de *20 000 lieues sous les mers*, Verne compare le hublot du Nautilus, à travers lequel les héros regardent le monde marin, à la vitre d'un immense aquarium, et ce n'est pas pour rien : son modèle est l'aquarium géant de l'Exposition de 1867 qui a permis aux Parisiens d'admirer plus de 800

poissons ! Dans le roman, Verne montre une micro-société qui tire sa subsistance de l'océan, que ce soit pour la nourriture, les vêtements... Or, à l'époque, la pisciculture est en plein développement, et les plans des viviers du bassin d'Arcachon avaient été présentés à l'Exposition Universelle.

Il y a aussi le scaphandrier...

M. M. : Oui, c'est très important. C'est lui qui permet aux héros de 20 000 lieues sous les mers d'accomplir leurs balades sous-marines, leurs chasses, etc. A l'époque, le scaphandrier devenait un héros de la science en marche. Alphonse Esquiros, un romantique qui a été exilé en Angleterre à partir du coup d'État du 2 décembre 1851, avait présenté le scaphandrier comme "Ce chevalier errant des mers qui ouvre à la science le chemin des aventures de l'esprit". On a l'impression que c'est le capitaine Nemo qui parle, et on comprend que les scaphandres fascinent Verne. Même si ce dernier n'est pas vraiment l'ancêtre du commandant Cousteau — sa proposition d'amélioration des scaphandres ne tenait pas debout — on peut dire que l'univers du capitaine Nemo a certainement suscité maintes vocations d'océanographes. Pour moi, Verne est moins le précurseur, que l'homme qui, sur le plan littéraire, a su tirer parti de suggestions, de textes qu'il a lus, de textes de vulgarisation, de textes de romanciers, pour construire un imaginaire à partir des éléments que lui fournissait l'actualité.

Sa façon de vulgariser la science est nouvelle ?

M. M. : Il y a un élément didactique très présent. Avec 20 000 lieues sous les mers, on voit que le voyage sous-marin à travers les mers du globe est aussi l'occasion d'enseigner l'ichtyologie, la géologie, de montrer à travers des paysages attractifs tout un monde que découvre le lecteur — et celui-ci n'est pas forcément jeune d'ailleurs, car il faut souligner que dans les années 1860, le lecteur de Verne était aussi bien un adolescent qu'un adulte — et donc, il s'agit d'enseigner. Cela dit, il faut faire attention, car on a surestimé l'originalité, la hardiesse de l'imaginaire prospectif et des conjectures scientifiques et technologiques de Verne, pour le transformer en prophète de la science et cela a été la dominante jusqu'aux années 1950. Ensuite, on a eu tendance à renoncer à exalter le précurseur inspiré pour mettre en avant le grand écrivain, le poète, le chantre de l'aventure et de l'imaginaire. L'image de Verne a subi une profonde modification à partir des articles de Michel Butor, de Carrouges, dans les années 50.

Les mondes sous-marins décrits par Verne constituent un nouveau continent totalement inconnu.

M. M. : Oui, et à l'époque de Verne, on n'a pas les moyens de l'explorer. Les héros verniens, dans le Nautilus, observent énormément. Ils décrivent les poissons en leur donnant leur nom scientifique, en décrivant leurs mœurs... Il y a là un élément très important dans le roman, l'observation raisonnée du monde marin, qui correspond aux projets d'aquariums géants de l'époque.

Est-ce qu'il popularise ce qu'il y a dans les labos, mais qui reste peu connu du grand public ?

M. M. : Je prends un exemple, l'hélicoptère de Robur le conquérant en 1886. Verne a fait mention dans Robur, d'une des sources qu'il a utilisées, celle de Ponton d'Amécourt, qui fit en 1863 dans une brochure, l'étonnante description des phénomènes aérodynamiques et de la mécanique de vol de ce qu'il allait appeler un "hélicoptère". La même année, il réalisa une maquette d'hélicoptère à rotors coaxiaux, motorisée par un moteur à vapeur en aluminium. Et en cette même année 1863, fut fondée une Société d'Encouragement de la Locomotion Aérienne. Nadar dans son ballon Le géant, effectua des ascensions sur lesquelles Verne a même écrit un article. Il y avait un grand intérêt public, des gens comme George Sand,

Alexandre Dumas, Nadar, étaient absolument passionnés par la conquête du ciel. Donc, quand apparaît le roman vernien, c'est une sorte de cristallisation des espoirs, quelquefois aussi des peurs, des gens de l'époque. Verne n'a rien écrit qui ne corresponde à des intérêts collectifs et son rôle consiste à les exprimer.

Il a mis en scène la technologie tout en restant critique ?

M. M. : Ce qui me frappe particulièrement, c'est qu'il y a deux Jules Verne. Il y a celui des années 1860 qui est le plus connu, celui qui est en admiration devant les applications de la science. Et le Jules Verne des dernières décennies du XIX^e siècle, à partir des années 1880, qui est profondément méfiant à l'égard de la science et de l'industrie. Mais cette évolution individuelle suit l'évolution collective. Dans *Les 500 millions de la Begum*, en 1879, par exemple, le romancier participe à l'obsession hygiéniste de l'époque lorsqu'il attribue aux blanchisseries de sa ville idéale des chambres désinfectantes. Le péril n'est plus seulement, dans ce roman, l'Allemand et son gros canon, mais aussi les micro-organismes qui ont été baptisés "microbes" un an plus tôt, en 1878, par le chirurgien Sédillot. Et en 1889, dans *Sans dessus dessous* le pessimisme vernien atteint son paroxysme lorsqu'il écrit que le siècle qui s'achève sera caractérisé par l'invention du fusil à répétition.

Le doute s'installe ?

M. M. : Significativement, dans la dernière décennie du XIX^e siècle, et dans les premières années du siècle suivant, l'on assiste à un déclin de la presse de vulgarisation française, signe d'une perte de confiance en la valeur positive de la science. Ce n'est pas simplement Verne qui est devenu plus sombre, ce sont tous les Français qui, après la défaite de 1870, sont passés d'une humeur hyperoptimiste à l'égard de la technologie, de la science et de toutes ses merveilles, à une humeur pessimiste. Plus qu'un précurseur, on peut caractériser Verne comme le "ménestrel de l'âge industriel", le chantre de ses espoirs, de ses avancées, puis de ses cauchemars. Un an après sa mort, quelqu'un l'a bien décrit : en 1906, Anatole Le Braz en a saisi la vraie nature lorsqu'il écrit que Verne, en faisant jaillir une floraison de mythes, a réalisé la légende de la science. Car c'est en effet la légende de la science au sens où, en 1859, on parlait de la Légende des Siècles de Victor Hugo. Ce n'est pas de la science brute, ce sont les rêves, les spéculations, les conjectures sur la science.

Vous parlez de "cryptotechnique" chez Verne. Que voulez-vous dire ?

M. M. : On n'a pas assez remarqué que, chez Jules Verne, les moyens de locomotion qui sont en avance sur leur temps — comme le sous-marin de Nemo et l'hélicoptère de Robur — ne sont pas destinés à l'ensemble de l'humanité. Ce sont des prototypes, des engins uniques, dont le secret est jalousement gardé par leur inventeur, et qui disparaîtront avec lui sans pouvoir profiter au progrès technique de la communauté. J'ai baptisé cette conception "cryptotechnique" : ici, le savoir est réservé à l'individu ou à une élite qui refuse de le partager avec ses semblables. Cette idée remonte au moins à Francis Bacon, l'homme politique britannique. Dans sa *Nouvelle Atlantide*, œuvre posthume publiée en 1627, il montre des savants d'une île du Pacifique. Isolés depuis dix-neuf siècles du reste du monde, ils ont développé des connaissances supérieures aux nôtres, tout en nous espionnant par le truchement d'un réseau d'émissaires. Dès 1627, nous avons donc déjà en littérature cette conception d'une espèce d'enclave



L'Épouvante, véhicule de Robur qui se déplace sur terre, sur et sous l'eau, dans

supercivilisée, qui a développé la science et la technologie, mais qui ne veut pas la partager avec le reste du monde. Potentiellement, dans l'univers de Francis Bacon, il y a l'idée que ces gens peuvent intervenir sur notre évolution tout en étant pratiquement protégés de toute intrusion. Il y a déjà là en germe la thématique de dizaines de romans sur ce sujet.

Ce sont les prémices de Nemo...

M. M. : Exact. Et chez Verne, il faut remarquer aussi qu'à la privatisation de la technique d'innovation, correspond la hiérarchisation sociale. Ainsi, seul le savant Aronnax est invité à la table du capitaine Nemo à bord du Nautilus pour être admis à une véritable "initiation" — le mot est de Christian Chelebourg — une initiation culinaire à l'océan à travers des mets exclusivement marins, tandis que le domestique d'Aronnax déjeune dans sa cabine à l'écart de cette communion avec l'océan.

Le savant est seul capable de comprendre et de goûter...?

M. M. : Voilà. Il y a un élitisme foncier chez Verne. Pour Verne, bourgeois à l'âge bourgeois, c'est l'élite scientifique — mais ça pourrait être l'élite sociale — qui dispose du savoir requis pour pouvoir inventer, commander ou appréhender le prototype. On a parlé de l'anarchisme du capitaine Nemo, mais c'est un terme tout à fait faux, car en réalité, notre écrivain a, semble-t-il, privilégié en politique la voie modérée ; lors de la révolution de 1848, alors qu'une partie de l'opinion souhaite une intervention française en vue de libérer la Pologne, dans un texte de conférence, le jeune Verne se prononce contre une telle intervention. Pourtant, au premier rang de la galerie des héros du capitaine Nemo, figure le général Tadeusz Kosciusko, chef de l'insurrection nationale polonaise de 1794. Dans cette galerie de personnages, on trouve aussi John Brown, l'apôtre de la libération des Noirs, représenté pendu par les esclavagistes, une des causes de la guerre de Sécession, guerre qui tient un grand rôle dans l'imaginaire vernien. Ces idéaux de libération des peuples d'une domination étrangère, de l'esclavage, ne visent pas à une révolution sociale. Ils traduisent plutôt ses positions de défenseur des minorités opprimées, avec des personnages qui se dévouent pour faire progresser l'humanité, d'où son intérêt pour les savants. Le savant est par excellence l'homme qui permet à la société de progresser sans heurts, de façon en général positive.

Le roman Paris au XX^e siècle est ambigu à ce sujet, non ?

M. M. : Verne est le contemporain de Michelet, dont il hérite cette espèce de distance romantique par rapport aux aspects les plus condamnables de l'époque industrielle. Dans ce roman, les véhicules ne font pas de bruit. Verne imagine un univers de la technologie qui se passerait des conséquences négatives, que ce soit la fumée d'usine, le bruit, etc. Il y a dans cette espèce de nostalgie, le rêve du romantique qui, d'une part, n'est pas fâché de disposer du confort que procure la science et la technique, mais qui voudrait en minimiser au maximum les inconvénients. Quand on observe la plupart des moyens de locomotion verniens, que ce soit le Nautilus, ou le fameux bus d'Autour de la lune, on se rend compte qu'ils ont des chambres capitonnées, qu'ils sont meublés avec raffinement, et quand on voit aujourd'hui ce qu'est le Nautilus, le fameux sous-marin atomique, ça n'a rien à voir.

Comme dans Apollo 11 !

M. M. : Oui, cela correspond à une démarche fondamentale chez Verne de concilier le confort bourgeois des immeubles de l'époque et le caractère relativement spartiate de l'environnement technologique naissant. Il y a eu une tentative très brève autour de 1900 pour concilier, au sens vernien justement, le côté beauté, esthétique et confort de l'objet technologique avec son côté fonctionnel.

Que dire de la science-fiction chez Verne ?

M. M. : Chez lui, la spéculation scientifique est généralement ouatée de prudence. Il ne faut pas oublier que Verne écrit avec un propos didactique. Il n'ajoute quelque chose que quand il est sûr du socle de science de son temps. Plusieurs exemples : il n'ajoute un homme du Tertiaire de grande taille, berger des Mastotondes, que dans la 2^e édition de 1867 du Voyage au centre de la terre, et après que des pionniers comme Edouard Lartet ou Gabriel de Mortillet ont affermi les positions de la jeune préhistoire et que le concept d'un homme du Tertiaire ait paru gagner du terrain. En 1864, dans la première édition du Voyage au centre de la Terre, il n'était donc pas question pour Verne de lancer cette conjecture, parce qu'il n'avait pas assez d'éléments qui lui paraissaient l'autoriser. Voilà comment il travaillait. Un autre exemple. Dans un roman tardif qui s'intitule Les Histoires de Jean-Marie Cabidoulin ou Le Serpent de mer, de 1902, Verne décrit un phénomène insolite : comment un baleinier est entraîné jusqu'au pôle par une mystérieuse force marine.

Là, le romancier choisit clairement l'interprétation, faisant intervenir le connu, une vague séismique. Le capitaine et le médecin de bord s'opposent à l'interprétation superstitieuse et populaire défendue par un vieux tonnelier, Cabidoulin, qui attribue le phénomène à un monstre marin. Là, Verne est sévère. Tant que l'existence de monstres marins tels que le Serpent de mer n'est pas établie par les biologistes, je cite, « mieux vaut reléguer ce qu'on en rapporte au rang des légendes ». Finalement, la science-fiction (SF) n'est pas née d'un seul écrivain, que ce soit Verne, Wells..., mais plutôt d'un ensemble, d'un processus collectif. Je crois qu'on ne peut pas considérer qu'il y a une sorte de père fondateur. Verne offre l'exemple d'un écrivain qui, sur le plan de la conjecture, a toujours été relativement timide pour des raisons didactiques. On voulait instruire en amusant, sans risquer d'aller trop loin. Il n'y a pas de folle du logis chez Verne, c'est toujours un imaginaire qui est plus ou moins tenu en laisse.

Son imaginaire est positif ?

M. M. : Oui, au sens où il s'insère dans une dynamique générale nimbée de l'idéologie du progrès continu, irréversible ; malgré le pessimisme de sa fin de vie, la formation de Jules Verne est celle d'un homme qui a été jeune à l'époque d'immenses développements de la science et qui n'a jamais renoncé à inscrire celle-ci dans son projet littéraire. Je crois qu'il en est de son rapport à la SF comme de son prétendu statut de précurseur technologique : il s'agit dans les deux cas d'interprétations a posteriori, anachroniques ; le mythe de Verne géniteur légitime de la SF tend à conférer à un Français (et non à un Anglo-Saxon) la paternité d'un genre littéraire et prospectif qui n'existait pas en son temps. Ce sont en fait ses épigones qui ont amplifié, radicalisé ses concepts scientifiques et technologiques, fait aboutir ses virtualités, qui ont eu besoin de légitimer leur propre démarche science-fictionnelle par le renvoi à un père fondateur.

Ce producteur en amont de « voyages extraordinaires » et de romans scientifiques, a eu, en aval, surtout à travers sa vie posthume, une importante influence sur le genre naissant de la SF, moins par sa créativité littéraire et conjecturale autonome, que par une vertu d'ensemencement inhérente à son œuvre. On peut ici reprendre l'image du génie des éditions Larousse qui sème à tous les vents : Verne a semé à tous les vents de la conjecture, tout cela a germé, a suscité une postérité vernienne à la fois si ample et si indirecte qu'elle ne peut plus être précisément repérée.

En conclusion, à propos du thème qui nous occupe, il faut à mon sens se garder de surévaluer comme hier ou de sous-évaluer comme aujourd'hui la place du facteur science dans la créativité vernienne, en le remplaçant parfois par de fumeuses élaborations ésotériques. Ce contemporain de Hugo et de Michelet peut être considéré comme un romantique tardif, qui a su atteler son imaginaire au char de la grande force motrice du rêve et de la conjecture du

XIX^e siècle, la Science, pour dépasser les limitations du temps et de l'espace, et produire une œuvre qui nous concerne encore.

Propos recueillis par Jean-Rémi Deléage, 2005 © imarginal.com

Biographie de Michel Meurger

Michel Meurger a entrepris, depuis une vingtaine d'années, l'étude des diverses facettes de l'imaginaire scientifique et technologique. Il a notamment publié de nombreux travaux sur la rationalisation des êtres fabuleux dans le champ des sciences naturelles. Son ouvrage *Lake Monsters Traditions, a Cross-Cultural Analysis* (1988) sur les monstres de lacs a obtenu la seconde place au prix annuel décerné par la Folklore Society de Londres. Il est le directeur de la collection Scientifictions aux Éditions Encrage, où il a publié des études sur la genèse des représentations d'extraterrestres ravisseurs dans le cadre de la science-fiction américaine et sur la construction culturelle du mythe du monstre du Loch Ness. Une partie de ses essais sur la zoologie spéculative ont trouvé place dans la revue britannique *Fortean Studies* et il est le correspondant pour la France du *Fortean Times*. Après *Histoire naturelle des dragons* (2001), est paru son plus récent ouvrage, *Gilles de Rais et la littérature* (2003), chez Terre De Brume.

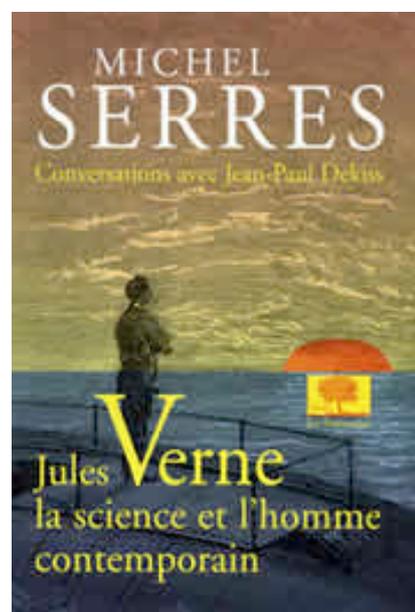
Jules Verne, la science et l'homme contemporain

Michel Serres. Conversations avec Jean-Paul Dekiss

Extraits de "**Jules Verne, la science et l'homme contemporain**",
Edt. Le Pommier, 2003

Pourquoi, à l'heure de la télé-réalité, des héros d'un jour et de l'information spectacle, le charme des Voyages extraordinaires opère-t-il toujours ? Parce que, enfants de Jules Verne, nous vivons en citoyens du monde, traversant les savoirs et les rêves. Eclairant la magie particulière de *Vingt Mille lieux sous les mers*, *Michel Strogoff*, *Le Chancellor*, *Les Indes noires*... Dans ce livre, Michel Serres, professeur à Stanford University et membre de l'Académie Française, fait le portrait d'un créateur littéraire. Il rappelle aussi celui qui fut, un siècle durant, le passeur entre la science et la société de son époque. En mettant en lumière cette entreprise précieuse, Michel Serres dessine le lien secret qui unit science et culture. Cette pérégrination dans les contrées imaginaires de Jules Verne nous réconcilie avec cette science aujourd'hui incontournable et redoutée

Il répond ici aux questions sagaces de Jean-Paul Dekiss, directeur du Centre international Jules Verne, à Amiens.



© Éditions Le Pommier 2003

J.-P. D. : Comment voyez-vous l'enchantement de Jules Verne? Qu'est-ce que l'enchantement pour vous?

M. S. : La vision à trois niveaux dont nous avons parlé souvent. Jules Verne exprime triplement l'enchantement du monde. Comme les miens, ses yeux et son corps s'enchantent d'abord de la beauté du monde : Andes et Himalaya, Kalahari et Sahara, Pacifique et Méditerranée, Amazone, Danube, l'Angara en flammes, dix volcans, autant de lacs... Le savoir le rend plus beau encore : les choses rencontrées brillent de mille éclats supplémentaires lorsqu'elles plongent en connaissance; la géologie enchante cette roche; l'histoire naturelle enchante ces poissons; la formation millionnaire du désert que je traverse le transcende... Que je l'ignore et je roule alors, comme les pierres et les morts.

La science enchante les détails et l'ensemble. Comme tout le monde, j'ai cent fois vécu l'expérience de voir des bêtes ou des fleurs, des paysages ou des ciels sans rien savoir et de les

revoir après avoir appris. Alors les mêmes vivants se métamorphosent et voici un tout autre jardin, une tout autre mer, réenchantés. Or ce redoublement d'enchantement produit par la rencontre entre la connaissance et la vue ou la visite s'exprime, chez lui, en une troisième élévation, par une référence mythologique ou religieuse. Le monde éclate tellement de miracles, perçus puis sus, que seul un récit fabuleux peut les relater, mieux, les chanter.

Naviguez par mer calme ou tempête, traversez à pied le Sahara, laissez-vous surprendre par l'aube au milieu d'une paroi des Alpes ou d'un couloir de glace. Vous entonnerez aussitôt ce psaume. Dès que se mettent en contact le savoir des choses et les choses elles-mêmes, visitées mais comprises, l'enchantement croît tellement qu'il faisait dire à Einstein, devenu, du coup, panthéiste « L'incompréhensible, c'est que le monde soit compréhensible. » Les mythes, les religions expriment à merveille cet enchantement.

J.-P. D. : Et les fictions ainsi que les construit Jules Verne...

M. S. : Religieuse, mythologique, littéraire, poétique, esthétique, etc., la troisième strate vient de cet enchantement singulier, produit par le court-circuit entre le monde que je vois et la pensée qui me permet de le comprendre. Elle exprime au plus près ce réenchantement donné par la lumière inattendue de la compréhension. Je me souviens avoir escaladé dix volcans, en Islande, en Équateur et au Pérou, en Californie, au Japon, en Indonésie, et d'être revenu en Auvergne, alors que j'y avais vécu onze ans sans avoir vu vraiment la spécificité de son relief. J'avais assimilé, de plus, pendant ces années, un savoir géophysique : la théorie des plaques, etc. À mon retour en Auvergne, j'ai vu que je ne l'avais jamais vue, alors que je l'avais parcourue et visitée pendant onze longues années. Tout d'un coup, elle transcendait celle que j'avais connue. Je fis, alors, le tour du lac Pavin, précédé par Béatrice. La science enchante le monde, mais on ne peut exprimer cet enchantement qu'au moyen d'un troisième récit.

Le vrai voyageur, le voilà, ce troisième homme, oui, ce Tiers-Instruit à trois têtes et trois cœurs. Il regarde avec ses yeux, comprend avec sa cervelle et son corps, enfin chante cet enchantement. Comprendre accroît la beauté visitée qui, alors, se chante. Si vous n'apprenez rien, vous subissez la pluie comme les pierres et les morts. Il ne pleut plus sur ma tête chauve de la même façon depuis que j'ai vu, appris, compris, grâce à Gilles de Gennes, cette image extraordinaire d'une goutte d'eau en forme de système vibrant, qui ne ressemble plus du tout à la sphère parfaite dont parlait Leibniz, mais se dispose tantôt en anneau, tantôt en boule pommelée... Il pleut de l'enchantement... Rorate coeli desuper... Cieux, répandez votre rosée.

Reproduit avec l'aimable autorisation des Éditions Le Pommier

Dialogue imaginaire avec Jules Verne

Par Ray Bradbury

Cet écrivain américain (1920), l'un des maîtres de la science-fiction, a enrichi le genre d'une réflexion intellectuelle et sociale dans des récits où se mêlent poésie et dérision. Il est notamment connu pour Chroniques martiennes et Fahrenheit 451 porté à l'écran par F. Truffaut en 1966.

Ray Bradbury : Si vous écriviez aujourd'hui, trouverait-on dans vos livres une plus nette conscience des conditions politiques et sociologiques ? Vous mettriez-vous au service d'un quelconque mouvement social ou national ?

Jules Verne : La seule cause que j'aie jamais défendue était celle de l'Humanité. Les pressions politiques, les théories sociales, les dogmes sont secondaires par rapport à la motivation globale de l'humanité, et à sa vocation pour l'aventure. Je vois les lemmings se précipiter vers la mer, je vois les saumons remonter les fleuves pour assurer la perpétuation de l'espèce, je vois l'homme dans ses grands mouvements de marée et tout cela me fascine. Vous vous indignez : on ne devrait pas être fasciné par le flux, par les pressions que l'univers exerce sur l'homme. Vous vous occupez de causes microscopiques, d'effets, de motivations et contre-motivations, de procédés de lilliputiens pour des buts de lilliputiens, à l'intérieur de ce flux vital. Vous oubliez, comme la plupart des hommes, cette mystérieuse rivière qui vous conduit d'une source sans origine à une mer insondable et sans limites. Moi ? Je suis fasciné. Je ne suis pas votre Wells, votre Huxley, votre Orwell. Je ne suis que Jules Verne. Condamnez-moi si vous voulez... La marée s'écoule, l'homme s'écoule avec elle, que cela lui plaise ou non. J'observe cela, carnet de notes en main écrivant mes romans géographiques.

R.B : Maîtriser le chaos, vaincre le temps qui nous engloutit, empêcher le désert d'absorber la ville, est-ce là le thème fondamental de la plupart de vos livres ?

J.V : Oui, même s'il est caché - de manière identique, ce thème est fondamental, même s'il est caché, chez les milliards d'hommes qui peuplent la terre aujourd'hui. L'homme voyage pour connaître, et connaître c'est survivre. Mais son aptitude au voyage dépend de gens comme moi, qui lisent dans les navires et les ballons, et les feux d'artifice chinois plus que la simple survie, qui y lisent la réputation, la gloire, l'aventure, la fortune, la puissance, en tout



© Folio

lieu. Nous autres conteurs d'histoires courons en avant et appelons, et la société nous suit, nous rattrape et alors, c'est le tour de nouveaux conteurs d'histoires de stimuler de nouvelles générations avec des rêves qui les conduiront à des réalisations, pour ainsi faire un peu plus reculer le chaos.

R.B : Aujourd'hui écririez-vous encore De la Terre à la Lune ?

J.V : Je l'écrirais. Je proteste contre une existence dépourvue de sens. Je dis que l'homme ne sera pas sans signification s'il peut faire l'ascension de cette ultime montagne sombre, cette montagne auprès de laquelle l'Everest, cela va sans dire, n'était qu'un exercice d'entraînement de sa faculté de résistance, de sa volonté, de son côté romanesque.

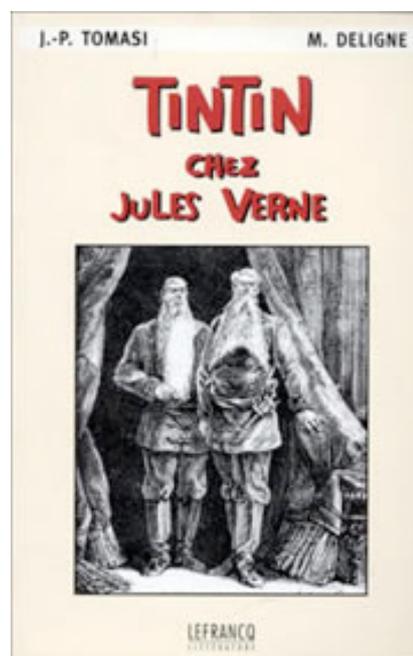
Extraits du futur DVD sur Jules Verne, conçu par **Jean Verne**, édition **L.E.P.M.** (Les Éditions Provençales Music) 4, rue Denfert Rochereau 84800 l'Isle sur la Sorgue - Mail : lep.music@free.fr

Jules Verne et les bandes dessinées de Hergé

Par Robert Pourvoyeur

Fin connaisseur de l'œuvre vernienne, Robert Pourvoyeur, fut directeur Général Honoraire au Conseil des Ministres de l'Union Européenne et professeur émérite de l'Université d'Anvers

La popularité et l'importance d'Hergé, le créateur de Tintin et Milou, sont si grandes qu'il vaut la peine d'attirer l'attention sur l'influence que Verne a exercée sur lui, même s'il a déclaré qu'il n'a connu le romancier «qu'assez tard» dans sa vie — une façon au demeurant assez élastique de s'exprimer. Les similitudes les plus frappantes au premier abord, sont celles rencontrées dans les romans lunaires. Verne et Hergé y consacrent chacun deux volumes, l'un narrant les difficultés de départ, l'autre le voyage proprement dit. Passons sur les impossibilités matérielles, mieux compensées chez Hergé que chez Verne. Mais l'erreur de tout roman lunaire est de prévoir un alunissage — sauf chez Jules Verne — car faute de carburant suffisant pour s'arracher, le retour n'est plus possible, sauf par la solution du Lem. Mais que de ressemblances par ailleurs : danses en apesanteur, rencontre d'un aérolithe, ou plutôt du satellite Adonis avec ses conséquences sur la trajectoire du vaisseau lunaire...



© Claude Lefrancq éditeur

Le roman posthume : La Chasse au météore a inspiré directement L'Etoile mystérieuse (chute d'un météore de composition physique extraordinaire, rivalité entre astronomes, course internationale au météore, etc.). Même les changements apportés par Michel Verne au texte de son père sont repris par Hergé : Ainsi de l'idée d'un appareil développant une force d'attraction ou de répulsion, reprise dans Le Manitoba ne répond plus. L'horreur de Verne pour l'esclavagisme, son choix pour le Nord dans la guerre civile américaine, ses retours fréquents au thème de l'esclavage dans ses romans africains notamment, trouvent leur équivalent chez Hergé: Coke en stock d'une part, et la défense des peuplades indigènes d'Amérique, par ailleurs.

Il y a de nombreux points communs entre le château de l'île Noire et le Château des Carpathes et on est frappé par le rôle joué dans chaque récit, par l'épisode de l'auberge. L'origine des Dupont-Dupond pourrait se trouver dans les agents Craig et Fray, des Tribulations d'un Chinois en Chine. Ils apparaissent pour la première fois au Caire (Les Cigares du Pharaon), au même endroit que le policier Fix du Tour du Monde en quatre-vingts jours ; ils joueront pendant un certain temps le même rôle vis-à-vis de Tintin, que Fix vis-à-

vis de Fogg. Le savant fou du Rayon du mystère n'est-il pas un fils dénaturé de Nemo (Vingt mille lieues sous les mers), ou mieux encore, de celui de Face au drapeau, dont une série de situations et de localisations géographiques sont similaires à celles du Rayon du mystère ?

À noter également l'attaque par une pieuvre géante, chez les deux auteurs. Dans les Enfants du Capitaine Grant et le Temple du Soleil on remarquera la rigoureuse identité de l'épisode du condor (qui enlève Robert Grant). Des êtres humains sur un iceberg qui fond : séquence fréquente dans des romans polaires ; cela arrive au singe Jocko chez Hergé, mais c'est le sujet même du Pays des fourrures! Il y a beaucoup de cobras dans les deux ouvrages d'Hergé qui se déroulent aux Indes (Les Cigares du Pharaon et la Vallée des Cobras), mais pas chez Verne, sauf dans la version théâtrale du Tour du Monde en quatre-vingts jours, où l'on trouve une grotte aux serpents, sensationnelle machinerie de théâtre s'il en fut une...

Extraits du futur DVD sur Jules Verne, conçu par **Jean Verne**, édition **L.E.P.M.** (Les Éditions Provençales Music) 4, rue Denfert Rochereau 84800 l'Isle sur la Sorgue - Mail : lep.music@free.fr

Lectures de l'enfance

par Michel Butor

Romancier et essayiste, Michel Butor, rattaché un temps au groupe du Nouveau Roman (Nathalie Sarraute, Alain Robbe-Grillet, Claude Simon), a choisi des formes nouvelles et expérimentales pour représenter le monde : qu'il s'agisse de récits de voyage (série « Le Génie du lieu »), de récits de rêves (Matière de rêves), ou de ses très nombreuses collaborations avec des peintures et artistes contemporains (recueillis dans la série Illustrations).



© Michel Butor Mobile, Film de Pierre Coulibeuf, Coproduction Regards Productions, INA, Musée du Louvre 2000

Proust nous dit : « Il n'y a peut-être pas de jours de notre enfance que nous ayons si pleinement vécus que ceux que nous avons cru laisser sans les vivre, ceux que nous avons passés avec un livre préféré ». Et au détour d'une phrase de Sodome et Gomorrhe, nous le voyons découvrir à un de ses personnages : « l'air attentif et fiévreux d'un enfant qui lit un roman de Jules Verne ». Nul doute qu'il ait été cet enfant.

Qui lit mieux qu'un enfant ? Il lui manque la science, dira-t-on ; il y a dans les livres tant de choses qu'il ne peut pas comprendre, tant de choses qu'il ne doit pas comprendre ; il lui manque tant de mots, tant d'expériences. Mais quel désir alors de comprendre ces mots inconnus, quelle attention, quelle divination !

Lectures qui marquent, comme on dit, et, si recouvertes qu'elles puissent être par la suite, ineffaçables. Comment les livres que nous lisons adultes, une fois que nous savons ou croyons savoir ces fameux mots, les avons ces fameuses expériences et références, ou le croyons, pourraient-ils nous faire oublier ceux qui nous ont donné ces mots nous ont fait partir à la recherche de ces expériences ? [...]

Autrefois, il n'y avait pas de livres pour la jeunesse. Et les contes de fées dira-t-on; mais ce n'étaient point des livres jusqu'à Perrault en France et aux frères Grimm en Allemagne. Autrefois les livres de l'enfance, c'étaient les livres de l'école, les livres des langues de l'école, la littérature grecque et latine ; les parents lisaient des romans, des gazettes, des libelles, et leurs enfants Homère, Virgile, Plutarque. La région de l'enfance c'était l'Antiquité. À partir du moment où la littérature aura quitté définitivement la langue latine, ou cette survivante aura commencé sa longue seconde agonie, il faudra une littérature pour la jeunesse en langue vulgaire, pour combler le fossé qui se creuse entre l'enfance antique qu'ont connue les parents et l'actuelle, donc un voyage dans l'Antiquité. [...]

On y trouve naturellement les contes de Perrault, mais aussi trois ouvrages qui n'ont nullement été écrits pour la jeunesse, et présentent d'ailleurs des difficultés de lecture si considérables qu'on assistera jusqu'à nos jours à une prolifération d'éditions abrégées et expurgées ou d'imitations affadies : Les Mille et une Nuits, les Voyages de Gulliver, et Robinson Crusoé.

Ces trois ouvrages, si différents les uns des autres, ont pourtant un point en commun, c'est d'être des Voyages extraordinaires, ce qu'étaient d'ailleurs déjà Télémaque et Anacharsis. Ils ouvrent pour l'enfant, à l'intérieur du monde des adultes, une fenêtre donnant sur l'extérieur et l'antérieur.

En renonçant à faire représenter des comédies pour les adultes, en décidant d'écrire pour la jeunesse, pour le Magasin d'Education et de Récréation, c'est ce reste du monde que Jules Verne a décidé d'explorer. Avec un labeur d'encyclopédiste, il rassemble toutes les littératures des voyages (décrivant des mondes connus seulement par certains adultes, ou permettant d'imaginer des mondes inconnus, ou personne n'a jamais mis le pied mais dont on ne peut pourtant nier l'existence), pour pouvoir nourrir de la façon la plus concrète la représentation chez l'enfant d'un monde extérieur à celui des parents, d'un monde inconnu à ceux-ci.

Le fait que cette nouvelle image du monde est méthodiquement construite à partir de ce que les adultes ne peuvent récuser, lui permettra de subsister une fois l'enfant parvenu à l'âge d'hommes. L'œuvre de Jules Verne, avec toute son admirable modestie, joue donc par rapport à cette civilisation mondiale, en train de se chercher si péniblement de nos jours, un rôle décisif de fondation.

Extraits du futur DVD sur Jules Verne, conçu par **Jean Verne**, édition **L.E.P.M.** (Les Éditions Provençales Music) : 4, rue Denfert Rochereau 84800 l'Isle sur la Sorgue - Mail : lep.music@free.fr

Pages sur Michel Butor dans Wikipedia
http://fr.wikipedia.org/wiki/Michel_Butor

Autour de Verne

"Vivre sous la mer est une expérience irremplaçable !"

Par Jacques Rougerie

Grand explorateur des espaces océaniques, Jacques Rougerie mène depuis de nombreuses années des recherches sur les interactions entre l'homme et son environnement marin. Entouré d'une équipe pluridisciplinaire — architectes, designers, ingénieurs, biologistes, journalistes — ce bâtisseur de verre et d'aluminium élabore des vaisseaux futuristes et des maisons sous-marines (pour les beaux yeux de Galatée). Notamment inspirées par la bionique, la passerelle qui unit les formes vivantes aux formes construites, ses créations s'inscrivent, en outre, dans une perspective de réconciliation de l'homme avec son milieu originel, avec comme philosophie nécessaire et incontournable, la préservation du milieu naturel. Rencontre avec un ami de la planète bleue.



© Jacques Rougerie

Est-ce Jules Verne qui vous a guidé vers la mer ?

Jacques Rougerie : Adolescent, j'ai très vite été attiré par l'imaginaire de Jules Verne qui a su romancer le génie créatif de l'homme et son besoin d'aventure. Puis j'ai vécu au rythme de la Calypso et de celui qui allait devenir, pour toute une génération, un demi-dieu des océans, Jacques-Yves Cousteau.

La mer, si chère à Verne, est-elle encore un "nouveau continent" à découvrir ?

J. R. : Complètement ! Nous n'en sommes qu'aux balbutiements de la découverte des espaces océaniques et des mécanismes marins, que ce soit les grands courants, la biologie, les micro-organismes, la pharmacologie, etc. Nous connaissons les grands principes, mais beaucoup de travail reste à accomplir. C'est d'ailleurs pour en savoir plus qu'avec Jacques Piccard — l'homme le plus profond du monde qui a atteint -10 916 mètres dans la fosse des Mariannes — nous avons pensé à développer un projet pour étudier le Gulf Stream. Lui-même y avait effectué une plongée-dérive d'un mois en juillet 1969 avec le mésoscaphe Ben Franklin. En 1976 j'avais dessiné un sous-marin, pour y retourner et explorer à grande profondeur la dorsale médio-atlantique. Un projet très vernien d'ailleurs dans lequel une dizaine de scientifiques pouvait vivre à 4 500 m de profondeur pendant plus d'un mois en dérive lente, pour y étudier notamment les sources hydrothermales... Aujourd'hui nous avons développé le projet "Sea Orbiter", avec un engin qui n'est ni un bateau ni un sous-marin, mais

qui tient plus d'une immense bouée-laboratoire pouvant accueillir 18 personnes à bord pour effectuer des recherches lors d'une grande dérive à travers les océans notamment sur les courants océaniques. Car ils constituent l'élément vital du monde subaquatique, comme de notre vie terrestre, et nous avons très peu de données sur eux.

Vous pensez que ce sont des choses qui vont se développer ?

J. R. : Oui, forcément, nous n'avons pas le choix. Nous sommes lancés dans une grande aventure à travers la connaissance de notre monde. Et l'homme est aujourd'hui plus déterminé que jamais, pour différentes raisons, à connaître tous ces mécanismes : nécessité de protection et de préservation des ressources, gestion et exploitation économique, connaissance générale des équilibres de notre planète.... Tous les pays riverains de l'océan qui polluent, et dieu sait s'il y en a, ont constaté l'impact de leurs rejets en mer, que ce soit directement sur le littoral ou via les grands fleuves. Aujourd'hui il n'y a pratiquement plus un morceau de littoral qui ne soit pas pollué.

En 1883 Jules Verne fulminait déjà contre les projets délirants de certaines personnes, et les risques de réchauffement climatique, notamment dans "le monde renversé" et le "rayon vert". Est-ce qu'il n'est pas déjà trop tard ? Faut-il s'adapter ?

J. R. : Je ne suis pas adepte de cette philosophie-là. Si je suis d'accord sur le mot "adapter", je ne pense pas qu'il soit "trop tard". Je pense que l'homme est un être assez remarquable qui a su s'adapter relativement bien à certaines situations géographiques ou climatiques. Il n'y a aucune raison pour qu'il ne s'adapte pas aux contraintes que lui impose son développement. Mais il faut faire un gros travail de pédagogie, car pour apprendre à s'intégrer dans un milieu, il faut déjà le connaître, et pour le connaître, il faut y être sensible dès le plus jeune âge. Les enfants, bien souvent, sont la clé de toutes les évolutions. Ils sont donc les ambassadeurs de demain.

Si vous aviez carte blanche pour leur apprendre l'écologie marine, que feriez-vous ?

J. R. : Voilà une très bonne question ! Je pense que je commencerais par développer un immense site informatique et interactif, international, pour favoriser des échanges. Quand je vois la réactivité des enfants à travers l'informatique, le jeu.... D'autant que tout le monde ne peut pas aller sous la mer, visiter et comprendre. Le vrai problème est là, rien ne remplace le vécu réel, c'est évident, mais on ne peut développer des classes de mer à l'infini et emmener tous les enfants de la Terre sous l'eau pour leur faire comprendre ce milieu particulier. Vivre sous l'eau modifie toute la perception que l'on peut avoir du monde. Ma dernière expérience en la matière remonte à octobre 2004, avec des Américains au large de Key Largo, dans une maison sous-marine immergée à vingt mètres de profondeur et pendant onze jours... Le simple fait de s'endormir le soir et de se réveiller le matin en sachant qu'on est sous l'eau provoque des sensations inoubliables. Il y a une magie qui opère et une véritable osmose s'instaure avec les animaux qui vous entourent... Il se passe indéniablement quelque chose de fort... psychologiquement et même biologiquement. Un peu comme quand les astronautes regardent la planète depuis l'espace. C'est une vision sur le monde unique et irremplaçable. Posez la question à n'importe quel spationaute, il vous dira les choses les plus extraordinaires... J'ai eu la chance en 1981 d'offrir cette magie à la "Nemo" à des enfants, lors d'un "Noël sous la mer", avec Henri Delauze de la Comex¹ à la fin d'une expérience scientifique d'habitat sous la mer. Je peux vous dire qu'ils ne l'ont pas oublié, car depuis, à chaque Noël, ils m'envoient des cartes postales, pour se souvenir de ce grand moment de leur vie.

¹ <http://www.comex.fr/suite/pres/accueil.html>

Existe-t-il un projet de ville flottante entièrement écologique pour apprendre le zéro rejet polluant ?

J. R. : Malheureusement non, mais on va y venir. Je crois à cette perspective et il faut se donner les moyens de commencer à y réfléchir sérieusement. Cette prise de conscience est relativement récente. Et le fait de pouvoir orienter les choses économiquement ou politiquement est plus que récent...



L'Aquaspace, vu du dessous.
© Jacques Rouge

Jules Verne fait dire au Capitaine Némó : "La mer n'appartient pas au despote". Vous en sentez-vous proche ?

J. R. : Oui, mais je ne suis pas tout à fait d'accord avec le capitaine Némó quand il rejette le monde. Il a un compte à régler avec l'humain, alors que moi, pas du tout. Au contraire, je crois en l'humain et je crois à la valeur philosophique des êtres et au fait que progressivement les hommes sauront s'adapter, selon certaines situations. Je ne suis pas du tout rousseauiste, je suis conscient que tout n'est pas parfait et que l'être humain est un sacré animal destructeur.

Mais on peut évoluer ! L'homme commence à comprendre que tout est relié, qu'il ne peut pas continuer à jouer les égoïstes.....

J. R. : Tout à fait. J'en ai beaucoup discuté avec Théodore Monod qui a parcouru le monde avec mon père. Monod était plutôt pessimiste sur l'humain et il m'a brocardé plusieurs fois, gentiment, mais fermement sur le sujet (rires). Néanmoins, je pense qu'il faut donner un souffle, une légèreté aux enfants sans les tromper sur les réalités à respecter. C'est notre devoir.. On parlait tout à l'heure d'Internet, c'est bien, mais il faut aussi offrir une perspective concrète aux enfants, des points de repère comme de l'espoir et, bien entendu, du rêve...

Après le village sous-marin, est-ce que vous avez un autre rêve ? Vous dites "On n'habitera jamais sous la mer", pourquoi ?

J. R. : Non, j'ai dit que l'humanité ne retournera jamais sous la mer, parce que l'être humain n'est pas fait biologiquement pour y vivre. L'homme trouvera donc de nombreuses solutions pour régler ses problèmes de vie terrestre avant d'avoir à aller se réfugier sous la mer. Donc si un jour, on décide de vivre sous la mer, ce sera soit un choix dicté par le goût de la découverte et de l'aventure, soit pour la connaissance de l'océan, soit pour son exploitation, dans le bon sens du terme, soit pour un aspect ludique, comme le développement des hôtels sous-marins. Tout reste à faire. Il en est de même dans le transport sous-marin, nous n'en sommes qu'aux balbutiements.

Est-ce que la capacité extraordinaire de Jules Verne de s'imprégner des idées les plus audacieuses est un peu perdue dans la recherche scientifique ?

J. R. : Un peu. Je le ressens assez régulièrement. Ce qui est d'ailleurs assez paradoxal puisque je connais pas mal de scientifiques de très haut niveau qui n'arrêtent pas de se référer à Jules Verne. Mais dès que vous proposez un projet un peu trop "vernien" pour notre époque, et si cela ne rentre pas dans leur cadre de réflexion hyper spécialisé, on essuie un refus catégorique, avec parfois même un barrage systématique. Je me suis ainsi fait très souvent "descendre" dans mes projets, mais je ne m'en porte pas plus mal. Bien au contraire, cela m'a bien souvent donné la force de continuer, d'aller plus loin.

C'est parce que vous avez l'esprit novateur ?

J. R. : Être un maillon de la recherche et de la prospective est extrêmement palpitant et intellectuellement très motivant. Mais il y a un moment où l'on peut avoir des doutes, car je ne suis pas du genre à vouloir avoir systématiquement raison ou à faire des choses uniquement pour me faire remarquer. Tout cela n'a aucun intérêt. D'un autre côté vous vous dites parfois "Est-ce que je ne suis pas en train de me raconter une histoire" ?... Ce qui me rassure dans cette aventure c'est que d'autres pensent aussi architecture sous la mer, hommes sous la mer, hommes dans l'espace. Échanger ces points de vue avec Joël de Rosnay, Jean-Loup Chrétien, où des hommes comme ça, fait que je me sens utile et c'est ce qui me rend heureux Car j'ai envie de continuer à me battre. Comme quand je vois le regard émerveillé des enfants. Quand je vois ces regards-là, je me dis que ça vaut le coup. Et tant pis pour les sceptiques !

Propos recueillis par Jean-Rémi Deléage, 2005
© imarginal.com



Village sous-marin. Adapté à l'étude et la gestion des ressources marines par l'élevage de la faune et la culture de la flore sous-marine. Centre d'entraînement des cosmonautes. Projet 1973. © Jacques Rougerie

"La mer nous ramène à ce que nous sommes vraiment."

Ellen MacArthur

Février 2001. Après 94 jours de mer, Ellen MacArthur, 24 ans, franchit la ligne d'arrivée du mythique Vendée Globe. Sous ses airs juvéniles se cache une femme à la volonté de fer, au courage et à la ténacité hors du commun. Une navigatrice d'exception est née. Le 10 février 2005, elle bat le record autour du monde en solitaire et sans escale, en 71 jours, 14 heures, 18 minutes et 33 secondes. Rencontre.



E. McArthur, Castorama B&Q. © J. B. / Dppi / Offshore Challenges

Vous avez battu de record de 80 jours de Jules Verne ! Qu'est-ce qui est le plus important dans un tel voyage ?

Ellen MacArthur : C'est de pouvoir tenir mentalement. Bien sûr c'est très dur physiquement, mais le fait que le bateau va très vite et rentre fort dans les vagues entraîne beaucoup de fatigue. Le niveau de stress est très élevé et il est difficile de dormir et se reposer.

Depuis Verne, la technologie météo a progressé. Quel est son rôle dans une telle course ?

E. M. : Les prévisions-météo faites sur ordinateur ont beaucoup évoluées. Chaque année les modèles de météo, basés sur les observations de terrain s'améliorent, mais ça reste quelque chose créé par un ordinateur. La nature ne se laisse pas comprendre si facilement et la progression d'une dépression reste difficile à déterminer. J'observe souvent en mer des formes de dépression qu'on a jamais vu dans aucun modèle.

"Le besoin de naviguer me dévorait", confiait Jules Verne. Est-il pour vous source d'inspiration ?

E. M. : Je comprends, parce que rien que la vue de la mer et des bateaux crée dans la tête des images de liberté, de découverte et de voyage. J'ai lu beaucoup de livres d'explorateurs et de navigateurs solitaires quand j'étais petite et ça m'a donné le goût de l'aventure de la voile au large. J'ai surtout lu les récits des grands navigateurs comme Sir Francis Chichester ou

Tabarly, car j'étais folle de voile. Et maintenant je m'intéresse aux aventures des gens qui sont parti explorer l'Antarctique, l'endurance qu'ils montrent, je trouve ça étonnant.

En découvrant la mer, on se découvre soi-même ?

E. M. : C'est vrai en solitaire comme en équipage. La mer nous ramène à ce que nous sommes vraiment. On ne peut plus cacher qui l'on est en mer. On ne peut pas tricher, on est...nu... Surtout lorsqu'on va loin, il y a des effets de fatigue... on doit aller chercher des choses très loin en soi. La mer est l'endroit où je me sens le plus libre, mais je le ressens aussi dans tous les endroits sauvages, où la nature est vierge.

À propos du Gulf Stream Verne a dit : "Si, comme on a cru le remarquer, sa vitesse et sa direction viennent à se modifier, les climats européens seront soumis à des perturbations dont on ne saurait calculer les conséquences". Que pensez-vous des changements climatiques ?

E. M. : Il est difficile de savoir ce qui va se passer, mais je me doute que jeter des choses dans la mer — plastiques ou pétrole, et qui n'est pas du tout naturel — doit forcément avoir des effets. C'est une attitude globale. Si on éteint la lumière en quittant une pièce, si on fait attention à ce qu'on jette, chacun de nous, ça peut faire une différence. Le problème c'est que nous ne sommes pas conscients des limites de ce que l'on fait, par exemple dans la consommation. On ne voit pas que c'est un cycle. La mer par exemple, c'est un endroit où on ne va pas, pas pour jouer. Alors on a le droit de passer, mais il faut la respecter.



Le Saint-Michel III, grand yacht à vapeur acheté par Verne en 1877

À l'époque de Jules Verne, la Terre était une planète pleine de mystère. Reste-t-il encore des "terres inconnues" ?

E. M. : Oui ! On ne connaît quasiment rien de la vie sous la mer, par exemple dans les grandes profondeurs. Vous imaginez sept ou huit kilomètres de profondeur ! La vie qu'il peut y avoir. On connaît les côtes, on a été sur la lune, mais que sait-on vraiment de ça ? C'est un endroit énorme !

Propos recueillis par Jean-Rémi Deléage, & Natacha Quester-Séméon, 2005
© imarginal.com

"Jules Verne est un explorateur de l'esprit humain"

Bertrand Piccard

Le premier tour du monde en ballon sans escale de l'Histoire, à bord du Breitling Orbiter 3, a fait connaître Bertrand Piccard sous le nom de "Savanturie".

Médecin psychiatre et aéronaute, issu d'une lignée d'explorateurs et de scientifiques qui ont conquis la stratosphère et les abysses, Bertrand Piccard s'efforce de combiner la science héritée de sa famille avec son désir d'explorer la grande aventure de la vie humaine.



Bertrand Piccard, lors du premier tour du monde sans escale en ballon. © Breitling

Il existe peu d'auteurs qui soient à la fois aussi universellement connus et méconnus que Jules Verne. Même l'orthographe de son nom suscite des erreurs : n'ai-je pas eu l'occasion de voir une dédicace de Guy de Maupassant «à Monsieur Jules Vernes», avec le « s » supplémentaire élégamment tracé à la plume !

Le monde entier en a fait un héros de l'exploration et de l'aventure, a lu ses quelques titres fétiches, mais personne ne peut citer plus que quelques œuvres parmi plus de cent romans et pièces de théâtre. Eh oui, même des pièces de théâtre et des opéras comiques ! Bien sûr qu'il a envoyé une fusée sur la Lune en localisant son site de décollage (Cap Carnaerval) selon les mêmes critères qu'utilisa la Nasa des décennies plus tard, qu'il a fait plonger ses personnages en sous-marin et en scaphandre et leur a fait effectuer des voyages extraordinaires, mais il a lui-même navigué bien au-delà de ces régions inconnues. Il a exploré l'esprit humain, la créativité et la noblesse de caractère. Bien avant d'être un sous-marinier, le Capitaine Némó est un pacifiste s'acharnant à couler les navires qui transportaient des armes de guerre. Jules Verne est un auteur à l'imagination débordante, qui devait sûrement penser plus vite qu'il n'arrivait à écrire et à publier, au point qu'on fantasme encore de trouver des manuscrits inédits. Mais au-delà de tous les clichés, c'est un romancier, un vrai, et parfois même un romantique, avec des héros aux émotions si fortes que leurs larmes leur sauvent parfois la vie (Michel Strogoff).

Jules Verne fut longtemps vénéré en maître absolu de la science-fiction, mais les générations actuelles ne le voient plus sous cet angle-là. Ceux qui ont été témoins de la conquête de l'espace et des abysses, l'on promu avant-gardiste, visionnaire, vulgarisateur scientifique. Le seul de ces scénarii à n'avoir pas été réalisé, et encore, est Le Voyage au Centre de la Terre.

Aussi loin que je puisse remonter dans mes souvenirs d'enfant, Jules Verne était présent, mais il incarnait une réalité. Lorsque mon père m'emmena voir le film 20 000 Lieux sous les Mers, j'étais assis à côté du Capitaine Némé, le vrai, le mien ! Et des années plus tard, le public vit dans mon tour du monde en ballon un héritage direct du fameux auteur du "Tour de Monde en quatre-vingt jours". Même Phileas Phogg ne voyage en ballon que dans le film mais en aucun cas dans l'ouvrage original. La réalité aurait-elle cette fois dépassée la fiction ?

A l'heure actuelle, Jules Verne a passé dans le langage courant, ce qui est le plus grand honneur que le monde puisse lui rendre. On parle d'un «rêve à la Jules Verne» comme d'une expression générique pour désigner l'élan explorateur et la force généreuse qui se doit de continuer à animer l'être humain. Jules Verne est devenu une façon de penser et d'agir, une manière d'être.

Il ne reste dans toutes ses œuvres qu'une seule idée qui est restée de la pure science-fiction : le pacifisme du Capitaine Némé. A moins qu'il ne s'agisse d'utopie...

Bertrand Piccard

Le nouveau projet Vernien de Bertrand Piccard

Aujourd'hui, Bertrand Piccard a décidé de lancer un nouveau projet encore plus ambitieux : le tour du monde en avion solaire. Il s'agit cette fois de marquer l'histoire des transports par l'utilisation de nouvelles technologies répondant aux sensibilités de notre époque pour le développement durable : utiliser uniquement des énergies renouvelables et rester en vol sans aucune émission polluante.

Cette aventure permettra de réécrire à l'énergie solaire, par étapes successives, les grandes premières et les records qui ont jalonné l'histoire de l'aéronautique du XX^e siècle, jusqu'à l'objectif final du tour du monde.

Bertrand Piccard a confié à André Borschberg, ingénieur et pilote de chasse, le rôle de chef de projet. Brian Jones, son co-équipier du Breitling Orbiter 3, sera l'un des mission leaders.

A l'heure actuelle, presque tout reste à faire dans le domaine des avions solaires, qui n'ont jamais réussi à capter ni à stocker suffisamment d'énergie pour voler plus qu'une dizaine d'heures. Le défi consiste maintenant à concevoir un appareil capable de se maintenir en vol à long terme sans utiliser un quelconque carburant embarqué, que ce soit de l'hydrogène ou un dérivé pétrolier.

Pour en savoir plus : <http://www.solar-impulse.com/fr/index.php>



Prototype pour le tour du monde en avion solaire © B. Piccard

"L'exploration du territoire ? Un alibi. Le plus important est l'exploration intime."

Laurence de la Ferrière

Partie du Pôle Sud pour rejoindre la base française Dumont d'Urville en Terre d'Adélie lors de l'été austral 1999 - 2000, l'exploratrice a parcouru seule, à pied et dans des conditions extrêmes, plus de 3 000 kms dont 1 800 jamais foulés par l'être humain. En skis et tirée par des voiles de traction. Cette guide chevronnée de haute montagne détient le record mondial féminin sans oxygène sur l'Everest et a traversé le Groenland en autonomie totale.



Laurence de la Ferrière et la carte de l'Antarctique. D R.

Quelle était la dimension scientifique de votre expédition ?

Laurence de la Ferrière : Pour récupérer des informations sur le climat de la Terre, les scientifiques font des carottages, en Antarctique essentiellement. Ils étudient des bulles d'air contenu dans la glace, qui sont des échantillons d'atmosphère. Ils parviennent à forer jusqu'à environ 3 800 mètres de profondeur et accèdent ainsi à des informations datant de cent mille ans à un million d'années. En Antarctique, ces expérimentations scientifiques sont limitées aux deux bases principales Dumont d'Urville et Dôme C (ou dôme Concordia, station de recherches franco-italienne), car ces expériences, dans un tel milieu, demandent des moyens extrêmement coûteux. L'accès à l'Antarctique est difficile et dangereux, à cause du froid, de l'isolement, des crevasses, etc.

Au cours de ma traversée du pôle Sud jusqu'en Terre Adélie en passant par Dôme C, j'ai réalisé des carottages avec un carottier en titane d'un mètre de profondeur pour l'Institut Polaire de Brest. L'objectif était de prendre des informations sur le manteau neigeux de zones qui n'avaient jamais été explorées par l'homme, en particulier entre le pôle Sud et Dôme C. Entre les bases françaises, américaines et franco-italiennes, il y a environ 1 800 km que personne ne connaissait. Dans cette zone que j'ai parcouru, j'ai effectué chaque jour des carotages et conservé des échantillons de 20 grammes, en notant les points essentiels (position, type de neige, température, sens du vent, aspect de la neige et de la glace, etc.) qui servent de points de repère pour mieux étalonner les critères des recherches. Ces échantillons ont été récupérés à Dome C, puis transportés au Laboratoire de Glaciologie à Grenoble.

Même si c'était un peu dur, après douze heures de progression, de prendre ma pelle certains jours, c'était une vraie source de motivation, car je savais que cela intéressait les scientifiques et cela a été ma petite participation. Je devais aussi tenter de trouver des météorites. Environ 50 % des météorites que l'on retrouve dans le monde viennent d'Antarctique là où il y a de la glace vive. Cela valait la peine d'essayer, même s'il n'y avait qu'une chance sur un million que j'en trouve une, en raison de la mauvaise visibilité, et aussi parce que dans ces zones, les météorites s'enfoncent dans la neige. Néanmoins, on a retrouvé de la poussière de météorite dans mes carottages.

Racontez-nous les choses les plus belles que vous avez pu voir... lors de vos aventures glacées. Que vous enseigne la beauté de cette nature ?

L. de la F. : La plus belle chose n'est pas ce que l'on voit, mais ce que l'on ressent, la fusion avec la nature, les éléments qui font partie de notre univers mais avec lesquels on a beaucoup de distance dans la vie quotidienne. Et c'est sans doute ce qui me manque le plus, le fait de se sentir en symbiose avec des choses qui nous paraissent violentes et dont on s'éloigne par peur et par manque de conscience. Nous sommes de petits et faibles êtres humains, par rapport à la violence des éléments, donc c'est naturel d'avoir ce genre de retrait.



Laurence de la Ferrière au Pôle.
D.R.

Lorsque vous êtes seule avec le froid et la glace, que le vent rend le froid encore plus froid, qu'il risque de casser votre tente et de vous tuer, à un moment donné, vous êtes obligés de transformer ce qui vous semble hostile en vos meilleurs alliés. Pour ce faire, vous puisez au fond de vous, une partie masquée la plupart du temps, parce qu'elle n'est pas nécessaire dans la vie de tous les jours et c'est une expérience extrêmement exaltante. Le vent, j'ai donc pu l'utiliser pour faire fonctionner mes voiles et aller 10 fois plus vite. Ce qui m'a permis de réussir cette traversée et de voir ce que je n'aurais jamais pu voir autrement. J'ai eu le sentiment que le vent était mon meilleur ami. Aucune autre technique humaine ne m'aurait permis d'exister, de donner le meilleur de moi-même, que cette relation extrahumaine avec le vent. Je pense qu'on est très entravé par la relation humaine qui ne nous permet pas de nous exprimer librement. En étant, en contact avec la nature, j'ai retrouvé cette liberté, quelles qu'en soient la difficulté et la violence, qui ne sont que des détails. C'était extraordinaire de pouvoir m'exprimer aussi loin. C'est ce que les gens appellent le dépassement de soi, mais je dirais que c'est simplement la possibilité d'avoir la liberté un jour de s'exprimer avec tout ce dont on est capable et qu'on ne connaît pas. Voilà ce que j'ai trouvé le plus beau, le plus exaltant, le plus enrichissant.

L'un des personnages de Verne, Hatteras est fasciné par le pôle. Il initiera la vocation de Jean-Baptiste Charcot. Y a-t-il une "certaine forme de folie" à vouloir explorer les pôles ?

L. de la F. : Le pôle est le point le plus inaccessible du monde pour l'humain et cela me fascine d'aller vers de tels lieux. Jules Verne, je l'ai redécouvert récemment, et en lisant l'histoire du capitaine Hatteras, j'ai eu le sentiment de lire ma propre histoire sur le plan humain, dans la démarche et dans le déroulement du processus psychologique — mais j'espère que je ne finirais pas comme lui (rire). Je suis totalement fasciné par la perception que Jules Verne avait de ce monde. Le plus incroyable c'est qu'il ait pu écrire cette histoire. Je me suis alors dit à la fois: j'aurais dû le lire avant et heureusement que je ne l'ai pas fait, car il savait tout avant que je ne le fasse. Alors peut-être que je n'aurais pas eu besoin d'aller en Antarctique (rires).

Qu'est-ce que l'homme recherche en repoussant ses limites : limite de l'exploration des territoires, et limite physique et psychologique ?

L. de la F. : Elles vont de pair. L'exploration du territoire est un alibi, je crois que le plus important, et ce qui me rapproche le plus de l'univers de Jules Verne, c'est l'exploration intime. C'est là, je pense, qu'il y a les plus grandes choses à découvrir dans le territoire humain, tout ce qui fait de nous des êtres différents des animaux et des choses. Je crois que ce type d'univers comme l'Antarctique vous permet d'aller plus loin sur le plan humain, car il est dénudé et c'est un immense miroir. Cela vous oblige à voir ce que vous êtes, ce que vous voulez ou pas. Cela vous laisse très libre de penser. Il n'y a pas d'influence extérieure humaine qui est, pour moi, un piège, alors que la nature nous pousse à être extrêmement créatifs.

Quelle est l'importance de l'imaginaire pour les explorateurs ?

L. de la F. : Lorsque j'étais jeune, je lisais beaucoup d'histoires vraies ou de fiction. J'ai nourri mon imaginaire, mais je ne me disais pas : un jour, je gravirai le sommet de l'Everest, je serais exploratrice, et je traverserai l'Antarctique à pied. Ce sont des choses que l'on ne calcule pas. Mais c'est difficile à expliquer, car je pense que si Jules Verne a pu écrire l'histoire d'Hatteras, j'ai pu vivre ce que j'ai vécu. À mon tour, il me resterait à écrire pour aller plus loin et un jour, il y aura des gens qui le feront. C'est l'histoire du monde, il y a une alternance incroyable entre le spirituel et l'imaginaire, entre la création d'histoires fantastiques et leur réalisation.

Vers 1885 Vernes parlait des risques de réchauffement climatique. En tant qu'exploratrice, que pensez-vous ?

L. de la F. : Quoi qu'il arrive, il n'est jamais trop tard pour enlever les peaux de banane devant nos yeux ! Sinon, on n'a qu'à tous en finir et on aura résolu le problème ! Il est clair que le risque est énorme et qu'un jour ou l'autre, nous payerons notre inconscience et ce non-respect de l'univers qui nous entoure. Je pense que l'Antarctique ne va pas disparaître, même s'il y a des icebergs qui s'en détachent. Par contre, aujourd'hui en Arctique, il est presque impossible d'aller au pôle Nord à pied et ce n'est pas normal. Il y a des cycles et à certaines périodes des modifications climatiques et des espèces qui disparaissent et d'autres qui réapparaissent. Mais aujourd'hui, je pense que ce sont des évolutions qui vont dans le sens d'une autodestruction. J'espère que mes expéditions peuvent enrichir un imaginaire et permettent aux gens de se dépasser, d'ouvrir des horizons. Mais aussi de prendre conscience que l'on vit dans un monde qui est absolument magnifique et extraordinaire et que l'on est en train de le détruire, de l'abîmer, de le salir par manque de connaissance. Je trouve que malheureusement les mentalités et l'éducation évoluent beaucoup trop lentement par rapport à l'évolution technologique de ce qui nous est accessible actuellement.

En 1880, il y avait les premiers autobus et les premières voitures à essence. Vous vous rendez compte ! en une centaine d'années ce à quoi nous avons accès aujourd'hui ! Nous devenons esclaves de tout cela, car nous perdons l'esprit, je pense. Donc, je dis : regardons ce qui est beau autour de nous, et prenons nos responsabilités. Nous sommes des milliards sur la planète. Les initiatives individuelles ne suffisent pas même si c'est un bon début, car il y a urgence.

Propos recueillis par Natacha Quester-Séméon, 2005 © imarginal.com

Sur les pas de Jules Verne

Gonzague Saint Bris

C'est pour mieux rendre hommage au grand écrivain, au poète du progrès technique, au voyageur en chambre, que Gonzague Saint Bris nous convie, en un jeu de questions-réponses, à une promenade sensible sur les pas de Jules Verne. Une lumière éclectique qui éclaire de façon surprenante les vagabondages du maître.

Gonzague Saint-Bris est écrivain et historien. Fondateur du mouvement du Nouveau romantisme, il est l'auteur de dix-sept ouvrages, essais, romans, biographies.

Dans le sillage de Verne, on cite Rimbaud, Gracq, Bradbury. Quel a été le rôle de Jules Verne vis-à-vis de ces grands auteurs ?

Gonzague Saint Bris : Le livre "Sur les pas de Jules Verne" que je viens d'écrire a été fait pour rendre justice à un homme qui a la fin de sa vie, retiré dans son bureau, à Amiens, devant son globe terrestre, et interviewé par un journaliste américain en 1893, Robert H. Sherard déclarait : "Le grand regret de ma vie c'est que je n'ai jamais compté dans la littérature française." C'est devant cette douleur que je me suis révolté. Et je considère que le centenaire de la mort de Jules Verne est fait pour cela. Pour lui restituer la place qui lui est due et qui ne lui a pas été reconnue. Pour cela, je suis allé voir effectivement les grands passeurs de Jules Verne, que sont Julien Gracq, Jean-Marie Gustave Le Clézio, Erik Orsenna. Et c'est là où on voit que les célébrations sont tout de même utiles, car ce sont des accélérateurs de lecture. Aujourd'hui Jules Verne est reconnu comme un grand écrivain, alors qu'il a été confiné jusqu'à maintenant dans la case "auteurs pour la jeunesse".



Gonzague Saint Bris. D.R.

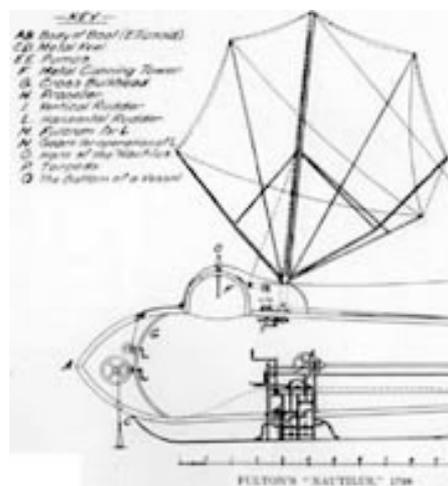
Il est étonnant de voir comment Verne est vivant chez Erik Orsenna...

G. St. B. : Pour Erik Orsenna, "c'est grâce à Jules Verne que j'ai appris que mon champ d'exploration était la planète". Jean-Marie Gustave Le Clézio se souvient que sa grand-mère possédait la collection Rouge et Or des Hetzel et de la tête d'éléphant frappée sur la couverture. C'est la totalité de l'imaginaire qui s'ouvre avec l'œuvre de Jules Verne. Ainsi pour Olivier de Kersauson, qui a fait la préface de mon livre : "les écrits de Jules Verne ne m'ont jamais déçu. Mieux, avec le temps, ils ont pris pour moi de plus en plus d'importance."

Jules Verne c'est vrai, est le père de l'écrivain de science-fiction Ray Bradbury, qui lui rend hommage. Il est aussi le contemporain de Raymond Roussel qui dit que c'est un grand

écrivain. C'est formidable de voir comment il travaille. C'est un homme qui se lève à cinq heures du matin, qui travaille jusqu'à onze heures, qui déjeune sobrement chez lui, qui se rend ensuite au Cercle Industriel d'Amiens. Là, il dévore les journaux, il lit une dizaine de journaux par jour, des revues, et dès qu'il trouve quelque chose qui l'intéresse, il prend la revue, la met sous ses fesses sur son fauteuil afin que personne d'autre ne la voie.

Et ce qui est extraordinaire chez lui, c'est la métamorphose qu'il est capable de faire de sa documentation. Car c'est un voyageur en chambre. Il a finalement très peu voyagé. Il n'est pas allé dans la plupart des lieux qu'il a explorés par la documentation. Il ne s'est rendu qu'en Écosse, en Angleterre, en Italie, une fois aux États-Unis. Il a vu les chutes du Niagara et il a fait la traversée de l'Atlantique. Il est allé en Islande, et c'est à peu près tout. Bien sûr il a pas mal navigué sur ses trois bateaux, comme Caderoussel avait trois maisons, les Saint-Michel Un, Deux et Trois. Il a écrit "20 000 lieux sous les mers" en cinq ans à partir de cette villa merveilleuse qui s'appelle "La solitude", dans ce lieu exquis de la Baie de Somme qui s'appelle Le Crotoy, roman dont je révèle dans mon livre que c'est Georges Sand qui lui en a donné l'idée.



Le Nautilus de Robert Fulton (1798)

Quels sont les rapports entre les prémonitions de Léonard de Vinci et l'approche visionnaire de Verne...

G. St. B. : J'ai remarqué une extraordinaire fraternité à travers le temps entre Léonard de Vinci et Jules Verne. Il est évident que l'instrument, l'Albatros de "Robur le conquérant" ressemble terriblement à un dessin de Vinci. C'est une ville qui flotte, mais qui flotte dans les airs. Ce qu'il y a d'extraordinaire chez Vinci comme chez Verne, c'est que ce sont des visionnaires, mais qu'ils sont contemporains des inventions qui les intéressent. Et souvent, plutôt que d'être à l'origine d'une invention, ils adaptent ce qui leur est contemporain. Et ils paraissent comme des visionnaires, car les situations qu'ils mettent en place, à partir de la façon dont ils absorbent la réalité autour d'eux, les "mettent en avance". Le livre "Paris au 20^e siècle" est véritablement, avec ses métros pneumatiques suspendus dans les airs, l'œuvre d'un visionnaire. De plus Verne a écrit une pièce peu connue qui s'intitule "Mona Lisa". Et c'est pourquoi j'ai voulu rapprocher deux hommes qui avaient deux destins un peu semblables et qui sont des pluridisciplinaires...

Était-il très documenté sur la science et les techniques ?

G. St. B. : Oui, c'est extraordinaire parce que non seulement c'est un dévoreur de livres — tous les écrivains sont d'abord des lecteurs — mais un auteur qui a une création prodigieuse : il a écrit 62 romans, 18 nouvelles, en tout 80 volumes et 30 pièces de théâtre, soit 22 000 pages avec 5 000 illustrations. C'est quelqu'un qui a fait des livres sur la géographie, l'histoire de Magellan, l'histoire des Grands Découvreurs... donc beaucoup d'ouvrages qui appelaient la documentation, mais qui donnaient lieu, eux-mêmes, à être des sources. Lorsque Jules Verne se plaignait qu'on ne reconnaisse pas sa place dans la littérature française, Dumas lui a répondu : "Vous auriez dû être un auteur américain ou anglais. Alors vos livres, traduits en français, vous auraient apporté une énorme popularité en France et vous auriez été considéré comme l'un des plus grands maîtres de la fiction".

Dans ses romans se côtoient la légende et la science dans un monde ré-enchanté. Avons-nous besoin aujourd'hui de ré-enchanter le monde comme faisait Verne ?

G. St. B. : Jules Verne clôture une époque, il est le dernier des romantiques. Il est ami de Georges Sand, d'Alexandre Dumas, et arrive à un moment où s'ouvre une autre ère, l'ère Moderne. Il anticipe le 20^e siècle, avant d'être l'avant-gardiste du 21^e siècle. En 1905, il y a 100 ans, c'est la mort de Jules Verne, et c'est aussi l'année de la naissance de Jean-Paul Sartre, l'année où Albert Einstein publiait sa Théorie de la Relativité restreinte, dont on ne mesurera l'importance que beaucoup plus tard. C'est un nouveau siècle qui débute, un des plus tragiques, un des plus féconds. Et ce qui frappe chez cet homme qui meurt à 77 ans — c'est quand même un hasard curieux, car il a enchanté la jeunesse de 7 à 77 ans — c'est sa jeunesse d'esprit. Pourquoi ? Parce qu'il est toujours au début, il n'est jamais à la fin. C'est d'ailleurs sa devise : "La gloire, ce n'est pas d'être arrivé, c'est d'être parti". Et je reconnais bien là le caractère du Verseau — car Verne est un Verseau — qui a cette espèce de goût de la fraternité, ce désir d'un futur harmonieux. C'est un homme qui est sans barrière, qui n'a pas d'ocillères, un esprit extrêmement ouvert. Et c'est parce qu'il a cet esprit ouvert qu'il peut intégrer toutes ces données qui rentrent dans son prodigieux cerveau, une usine de nuit qui travaille et qui recrache des romans fabuleux, sous des latitudes exagérément éloignées les unes des autres. Nous sommes sous la terre, sous la mer, vers la lune...

Cette culture universaliste et on peut dire aussi humaniste, n'est-elle pas un message pour aujourd'hui, à l'heure de la mondialisation ?

G. St. B. : Tout à fait. Parce qu'au fond, c'est quelqu'un qui transgresse les frontières et les races. Les caractères humains de Verne sont à la fois définis par les origines et pas du tout définis par la race. Par exemple à un moment, on a l'impression que Jules Verne n'admire que les Anglais, que les Français sont surtout des valets de pieds, comme des "passes-partout"... Et c'est vrai que l'Empire britannique a énormément écrasé Verne par son importance, quoiqu'il ait remarqué la brutalité et l'égoïsme des serviteurs de sa Gracieuse Majesté. Mais ce qui est formidable dans Jules Verne, c'est effectivement qu'il fait un shaker avec le monde. Il fait un cocktail avec tout ce qu'il voit, tout ce qu'il entrevoit, tout ce qu'il aperçoit, tout ce qu'il a lu. Ce n'est pas un homme qui reste sur des positions toutes faites. Il est vraiment évolutif, il ressemble au monde, il intègre le monde, il représente le monde et il enchante le monde.

Verne a une capacité de vulgarisation inédite. Il semble avoir réussi la savante alchimie entre science, technique et littérature...

G. St. B. : Oui, d'ailleurs Jules Verne est né en 1828, en même temps qu'une des plus grandes inventions que sont les Chemins de Fer Français. Il a habité en face d'une voie ferrée à Amiens. Il vivait à l'âge de la vapeur et il a prophétisé l'âge de l'électricité. Il avait dit que l'électricité serait un jour l'âme du monde industriel. L'exploitation de l'énergie, surtout électrique, est au centre de la plupart de ses romans : dans "20 000 lieux sous les mers" au cœur du Nautilus, avec le sous-marin aux allures maléfiques qui fonctionne avec un moteur électrique de haute performance, alimenté par des piles chimiques. On peut aussi dire que dans le monde virtuel, le Nautilus a sillonné les océans, bien avant la conception des sous-marins nucléaires modernes. Et dans "Robur le conquérant" de Verne apparaît un autre engin fantastique l'Albatros, cet aéronef électrique à hélice qui fait le tour du monde. Il préfigure le décollage des premiers hélicoptères et des avions électriques à cellule photovoltaïque.

Et au-delà de ces engins redoutables qu'il met en scène dans ses romans, Verne a étudié fort sérieusement la question des caractéristiques énergétiques des villes futures. Dans "Paris au XX^e siècle", il nous parle des transports en commun, du train à propulsion électropneumatique, qui n'est autre que le précurseur des trains à lévitation électromagnétique. Et puis il y a les périls qui nous menacent dans la cité, dont il a anticipé les dangers. Comme conseiller municipal, il va montrer son souci de l'écologie. Il demande notamment que la fumée échappée des locomotives qui empeste l'intérieur de la ville d'Amiens au sortir des tunnels soit maîtrisée, et "ceci est possible" dit-il, en maintenant les



locomotives en pression. Et puis dans "Le testament d'un excentrique", Jules Verne évoque la pollution causée par l'industrie du pétrole.

Propos recueillis par Jean-Rémi Deléage, 2005 © imarginal.com

Jules Verne vu par les écrivains

Petit florilège

« Quel style a Jules Verne !
Rien que des substantifs ! ».

Guillaume Apollinaire

« Jules Verne, c'est mon père, dont les personnages
auraient abandonné la rapière pour le revolver ».

Alexandre Dumas Fils

« Le Voyage autour du monde, cette féerie, ce drame,
cet atlas vivant de géographie, joint [...] les noms
populaires de Dennery et du très curieux Jules
Verne ».

Stéphane Mallarmé

« J'ai beaucoup de tes livres pour le premier âge, mais je n'ai pas tous ceux de J.
Verne que j'adore et je les recevrai avec plaisir pour mes petites et pour moi ».

George Sand

« Vingt-sept volumes dépareillés, tant brochés que reliés, dont les noms suivent : [...] 27. Verne, Le Voyage au centre de la Terre ».

Alfred Jarry

« La dernière Fée est bel et bien enterrée et séchée, comme un brin d'herbe rare, entre deux feuillets de M. de Balzac; Michelet a disséqué la Sorcière et, les romans de M. Verne aidant, dans vingt ans d'ici, pas un de nos neveux, pas un, en entendant la danse des Sylphes [de la Damnation de Faust, d'Hector Berlioz] n'aura le petit accès de nostalgie légendaire qui me fait divaguer ».

Jean Lorrain



Guillaume Apollinaire
D.R.

« Il avait l'air attentif et sérieux d'un enfant qui lit un roman de Jules Verne ».

Marcel Proust

« Je voudrais aussi [...] rendre hommage à l'homme d'incommensurable génie que fut Jules Verne. Mon admiration pour lui est infinie. Dans certaines pages du Voyage au centre de la Terre, de Cinq semaines en ballon, de Vingt mille lieues sous les mers, de De la Terre à la Lune et de Autour de la Lune, de L'Ile mystérieuse, d'Hector Servadac, il s'est élevé aux plus hautes cimes que puisse atteindre le verbe humain ».

Raymond Roussel

« [Jules Verne] voulu n'être pour nous qu'un frère aîné ».

Maurice Barres

« J'étais très heureux insouciant

Je croyais jouer aux brigands

Nous avions volé le trésor de Golconde

Et nous allions, grâce au transsibérien, le cacher de l'autre côté du monde.

Je devais le défendre contre les voleurs de l'Oural qui avaient attaqué les saltimbanques de Jules Verne ».

Blaise Cendrars

« Un fonctionnaire :

- Tout ça, mon général, c'est du Jules Verne.

Lyautey :

- Mais oui, mon bon monsieur, c'est du Jules Verne, parce que depuis vingt ans, les peuples qui marchent ne font plus que du Jules Verne ».

Maréchal Lyautey

« Donnez à un petit anglais la moitié de Vingt mille lieues sous les mers à lire dans sa langue maternelle, et présentez-lui l'autre moitié en français, il se débrouillera bien pour essayer de comprendre ».

Rudyard Kipling

« O philatélie, philatélie [...] c'est toi qui illustres alors Jules Verne et qui transportes par-delà les mers avec tes papillons de couleur les cœurs les moins préparés au voyage ».

Louis Aragon

« Je suis tenté de penser que sans Jules Verne je n'aurais, sans doute, jamais été amené à l'étude de procédés et d'organisations de télécommunications ».

Edouard Belin

« C'est Jules Verne qui m'y emmène ».

Amiral Richard Byrd

« Un professeur d'énergie [...]. J'ai toujours eu un culte pour son œuvre ».

Jean-Baptiste Charcot

« C'est lui qui m'a donné le goût de la science ».

Georges Claude

« Si je me suis passionné pour l'aviation, c'est pour avoir lu, relu et médité Cinq semaines en ballon ».

Charles Richet

« Jules Verne a été pour moi l'auteur français qui, avec Arthur Rimbaud et Guillaume Apollinaire, m'a donné les joies les plus profondes ».

Giorgio de Chirico

« Toute mon enfance revient dans ma chambre grâce à votre livre [Jules Verne, sa vie, son œuvre] et les lectures à plat ventre au large du rêve ».

Jean Cocteau

« Il faut plaindre ceux qui n'ont pas conservé pour Jules Verne la tendresse de leurs douze ans ».

Robert Brasillach

« J'en fus blessé comme d'un buisson de fer ». [de la lecture de L'Ile mystérieuse.]

Jean Giono

« Jules Verne a ravi les générations des enfants et des adolescents de la France par d'abondants panégyriques de l'Anglo-Saxon, assaisonnés d'une pitié superbe pour ses compatriotes ».

Charles Maurras

« Tout le monde a lu Jules Verne, et a éprouvé cette prodigieuse puissance de faire rêver qui fut le partage de son génie érudit et naïf. Les mythes que Jules Verne nous exposait, dans son langage précis, nous habitent encore ».

Michel Butor

« Plus qu'un romancier du Mécanisme, Jules Verne a été le romancier de l'Homme, de l'homme au front vertical : de l'Européen ».

Jean de la Varende

« Le Nautilus est [...] la caverne adorable : la jouissance de l'enfermement atteint son paroxysme lorsque, du sein de cette intériorité sans fissure, il est possible de voir par une grande vitre le vague extérieur des eaux et de définir ainsi dans un même geste l'intérieur par son contraire ».

Roland Barthes

« Au temps de mon enfance, les livres de Jules Verne m'ont laissé froid, sauf, pourtant le Voyage au centre de la Terre ».

Marcel Aymé

« Jules Verne, Arnold Toynbee, Saint-John Perse (l'énumération est disparate à dessein) sont d'autres auteurs excentriques, parce qu'ils n'acceptent pour absolu aucun centre de références particulier, ni local, ni temporel ».

Roger Caillois

« Aussi peut-on reconnaître du romantique en Jules Verne qui fut un poète et un voyant ».

V.-L. Tapie

« Il serait intéressant de rechercher dans d'autres œuvres de Jules Verne une appartenance, immédiate ou médiante, aux problèmes des mystères de la vie spirituelle. La création imaginante a probablement entraîné le conteur, maintes fois, plus loin qu'il ne savait aller ».

Marcel Brion

« ...[Mathias Sandorf] défend les faibles et les opprimés. Pour le joindre, il suffit de lui écrire : Comte Mathias Sandorf, à la grâce de Dieu ».

Jacques Bergier

« Jules Verne, c'est aussi le plus grand conteur fantastique français : qui pourra oublier les images du cortège funèbre sous la mer ? ».

Claude Santelli

« Sans lui, notre siècle serait stupide ».

René Barjavel

« Je me considère un peu comme le fils illégitime de Jules Verne. Nous sommes très proches ».

Ray Bradbury

« Ces scènes [celles des œuvres de Jules Verne] sont aussi importantes pour moi que les mythes, que les images de la poésie homérique ».

J.-M. Le Clézio

« L'œuvre [de Verne] est là, elle subsiste, elle gagne en qualité à mesure que le temps passe ».

Pierre Versins

« Jules Verne est un monde ».

Georges Neveux

« Une suite d'évocations à travers lesquelles demeure l'image de Jules Verne, maître de l'imagination mais surtout « surréaliste » et solitaire héros de l'aventure intérieure (Nemo, Robur, Hatteras) ».

David Rissin

« S'ils préfèrent la noblesse [les écrivains fantastiques], ils revendiquent des princières fabuleuses à la façon de Nerval et Villiers de l'Isle-Adam. S'ils se veulent du peuple, ce sera du meilleur peuple, tels Nodier ou Jules Verne ».

Marcel Schneider

Extraits du futur DVD sur Jules Verne, conçu par **Jean Verne**, édition **L.E.P.M.** (Les Éditions Provençales Music) 4, rue Denfert Rochereau 84800 l'Isle sur la Sorgue - Mail : lep.music@free.fr

Cinéma, gravures et éditions : Une mise en mots, en couleurs et en images

Les adaptations de Jules Verne au cinéma

Avant même la mort de Jules Verne, certains de ses romans tentent déjà les créateurs du cinéma naissant. Dès 1901, Charles Pathé tourne une petite adaptation des Enfants du capitaine Grant, suivi, en 1902, par Méliès qui s'inspire des romans lunaires de Jules Verne, ainsi que de la féerie d'Offenbach Le Voyage dans la Lune (1875), dont il reprend le titre pour réaliser son célèbre film. Une adaptation féerique des Voyages et aventures du capitaine Hatteras est faite en 1903 en Grande-Bretagne, et, l'année suivante, Le Voyage à travers l'impossible est réalisé par Méliès à partir de la pièce du même nom. De fait, au moins trente-deux romans et nouvelles seront adaptés pour le cinéma et la télévision.

Le plus souvent, ces adaptations ne sont pas très réussies et les meilleures sont les versions muettes du début du siècle qui s'écartent peu des romans, même si certaines mélangent des épisodes pris dans des romans différents. On notera que le fils de Jules Verne, Michel, produisit et réalisa, entre 1916 et 1919, quatre films, adaptations des œuvres de son père : La Destinée de Jean Morénas (1916), Les Indes noires (1917), L'Etoile du Sud (1918), et Les Cinq cents millions de la Bégum (1919). Une version remarquable de Vingt mille lieues sous les mers est réalisée en 1915-16 par Stuart Paton, dans laquelle apparaissent les premières vues sous-marines de l'histoire du cinéma. Les vues sous-marines ont été confiées à J.-E. Williamson. Pour filmer, les frères Wilhamson étaient placés dans une grosse sphère descendue dans les eaux des Bahamas.



Cinq semaines en ballon. D.R.

Quant à L'Île mystérieuse, il faut retenir la version américaine de M. Tourneur, B. Christensen et L. Hubbard, tournée entre 1926 et 1929, avec beaucoup de difficultés. Notons Voyage au centre de la Terre en 1909, Robur-le-conquérant en 1908, 1909, 1910, 1911, Les Enfants du capitaine Grant en 1913-14, Le Tour du monde en quatre-vingts jours en 1913, 1918-19, 1922-23. Un film à signaler est le Mathias Sandorf tourné par Henri Fescourt en 1920, avec Romuald Joubé dans le rôle titre. C'est la plus importante production cinématographique de l'année. Le film comporte neuf épisodes, et les échos donnés dans la presse montrent que l'histoire est assez bien respectée. Michel Strogoff, souvent adapté, connut une réalisation célèbre, en 1925-26, par V. Tourjansky, avec comme principale vedette Ivan Mosjoukine. Superproduction de plus de deux heures, Tourjansky met en scène 4000

figurants, filmant, en extérieur, à Riga (Lettonie) de grands mouvements de foule et de soldats en Lettonie, et les autres scènes en banlieue parisienne, à Billancourt et à Boulogne-sur-Seine.

Les dessinateurs et les graveurs qui ont illustré ses romans

Avant sa rencontre avec Hetzel (1862), Jules Verne avait déjà publié quelques récits et une pièce de théâtre dans le Musée des Familles, célèbre revue illustrée qui existait depuis 1833. La pièce, intitulée Les Châteaux en Californie, ou Pierre qui roule n'amasse pas mousse, nous intéresse ici parce qu'elle est illustrée par de très beaux dessins, dont un par Gavarni et un par Tony Johannot.

Un des récits parus dans le Musée mérite aussi de retenir notre attention : il s'agit de L'Amérique du Sud. Mœurs péruviennes. Martin Paz, nouvelle historique, publiée, comme la pièce dont il est question plus haut, en 1852. D'après ce qu'affirme Pitre-Chevalier, rédacteur en chef du Musée et ami de Jules Verne, dans la préface qui précède la nouvelle, celle-ci aurait été écrite par le jeune écrivain après avoir vu « le Pérou tout entier palpiter » dans les dessins du plus célèbre des artistes péruviens, Ignace Mérino (né en 1820) que la revue était autorisée à reproduire. Pour une fois, donc, l'artiste aurait inspiré l'écrivain qui, « renseigné minutieusement par tous les touristes liméniens », aurait écrit Martin Paz en faisant « agir et parler tous les types créés par M. Merino ».



Vingt mille lieues sous les mers. D.R.

Les romans de Jules Verne publiés par Hetzel ne parurent pas tout de suite dans la célèbre édition gr.in-8° illustrée. Leur édition originale est formée par des volumes de petit format (in-18), non illustrés jusqu'en 1893. Il faut attendre 1865 pour trouver la première édition illustrée d'un roman de Jules Verne publié par Hetzel : Cinq semaines en ballon, dans un format provisoire (pet.in-8°). Il est vrai, cependant, que les Voyages et aventures du capitaine Hatteras avaient commencé à paraître en édition préoriginale, à partir du 20 mars 1864, dans la revue d'Hetzel, le Magasin d'Education et de Récréation, illustrée par les gravures qui allaient figurer dans les éditions en volume.

Ce n'est qu'en 1866 que la série des Voyages extraordinaires, gr.in-8° et richement illustrée, fut lancée. Entre 1866 et 1919 (année de la parution du dernier Voyage extraordinaire) des centaines de dessins, dus au crayon d'artistes plus ou moins célèbres, avaient accompagné les aventures des héros verniens. Leur valeur est inégale, leur style aussi. Les plus grands dessinateurs du XIXe siècle, Doré, Grandville ou Gavarni (à part le cas que nous avons vu plus haut), n'illustrèrent pas les œuvres de Verne, qui dut se contenter d'artistes moins célèbres : Edouard Riou, Henri de Montaut, Alphonse de Neuville, Jules Férat, Paul Philippoteaux, Henri Meyer, Léon Benett et Georges Roux (mais la liste n'est pas complète !), qui ont lié leurs noms aux images du monde vernien gravées dans nos mémoires.

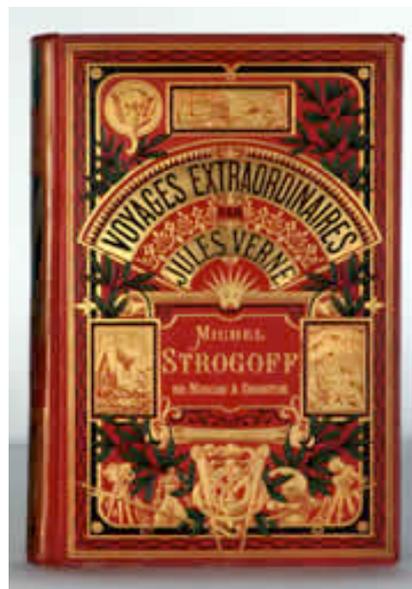
Georges Roux est d'ailleurs l'auteur, avec Semeghini, Geoffroy, Matthis et d'autres dessinateurs, des superbes affiches que la Maison Hetzel distribuait chaque année au moment des étrennes, et dont quelques-unes sont consacrées uniquement aux Voyages

extraordinaires. D'autres artistes nous ont laissé des caricatures de Jules Verne. Les plus célèbres sont celles d'André Gill, parues dans L'Eclipse et dans Les Hommes d'aujourd'hui.

HETZEL père & HETZEL fils, éditeurs de Jules Verne : un style

Assurée par la très bonne entente qui existait entre le père et le fils, dirigeants successifs de l'entreprise, La Maison d'édition Hetzel se caractérise par la remarquable continuité entre 1843, date de sa création, et 1914, date de sa cession. Une biographie succincte de ces deux personnages montre leur profond attachement à leur métier d'éditeur :

- Pierre-Jules Hetzel, né à Chartres le 15 janvier 1814, après l'obtention de son baccalauréat ès-lettres en 1833 et un début d'études de droit, s'associe dès 1837 avec le célèbre éditeur Paulin jusqu'à l'année 1843, date à laquelle il fonde sa propre maison d'édition. Il épouse en 1852 Catherine Sophie Quirin Fischer qui lui donne deux enfants, Marie-Julie et Louis-Jules. Républicain convaincu (il avait été chef de cabinet de Lamartine en 1848) et malgré une période d'exil sous le second Empire entre 1851 et l'amnistie de 1859, P.-J. Hetzel assure efficacement la direction de ses publications par des relations très suivies et souvent amicales avec ses auteurs, illustrateurs, imprimeurs et relieurs jusqu'à son décès le 17 mars 1886 à Monte-Carlo.



La collection Hetzel. D.R.

- Louis-Jules Hetzel, né le 8 novembre 1847 à Paris, bachelier ès-sciences en 1864, entre dès 1866 dans la maison d'édition paternelle après avoir effectué un stage de typographe à l'imprimerie J. Claye et Cie. A partir de cette date il secondera activement son père et prendra la direction de la maison à la mort de celui-ci. Il épouse en 1888 Aimée Arnault, veuve du peintre Edouard Blanchard ; ils auront une fille unique, Catherine, née en 1889. Parallèlement à son activité d'éditeur, Louis-Jules Hetzel sera maire adjoint du VI^e arrondissement de Paris et recevra de nombreuses décorations.

- Le 1er juillet 1914, il cède son fonds à la maison Hachette et Cie, quelques jours seulement avant le début de la première guerre mondiale, mais l'appellation Collection Hetzel sera préservée encore pendant quelques années sur certaines rééditions d'ouvrages à succès comme les œuvres de Jules Verne. Il meurt à Paris le 6 décembre 1930. Sa fille Catherine épousera en 1918 Fernand Bonnier de la Chapelle et, sans descendance directe, elle fera don à la Bibliothèque nationale, en 1966, d'une grande partie des archives de la Maison Hetzel.

- Les trois dernières générations de cette famille reposent maintenant au cimetière de Montparnasse dans un curieux mausolée orné d'un médaillon d'Hetzel père et d'un livre supporté par deux couronnes de laurier et de chêne.

Extraits du futur DVD sur Jules Verne, conçu par **Jean Verne**, édition **L.E.P.M.** (Les Éditions Provençales Music) 4, rue Denfert Rochereau 84800 l'Isle sur la Sorgue - Mail : lep.music@free.fr



Cité des Sciences et de l'Industrie

30, avenue Corentin Cariou
75 019 Paris

www.cite-sciences.fr

Mise en forme : **I-marginal**, Paris

Tous droits réservés

Tout ou partie de ce document peut être photocopie pour tout usage pédagogique
ou individuel à caractère non lucratif.

Avril 2005